

FLANDRE

GEOGRAPHIE

HISTOIRE

ECONOMIE



L'ancienne Flandre de la préhistoire à nos jours

FEDERATION FRANCAISE de l'UNION TOURISTIQUE LES AMIS DE LA NATURE

Siège national : 197, rue Championnet / F-75018 PARIS

Siège social de la Section de LILLE

Maison de la Nature et de l'Environnement / 23, rue Gosselet / F-59000 LILLE

GEOGRAPHIE et ECONOMIE de la FLANDRE

Située entre Mer du Nord et Scarpe, au pied des collines d'Artois, la Flandre française (ou méridionale) détermine par son relief plusieurs pays :

1) La Flandre maritime ou flamingante

- Le Blootland : Pays dénudé.

Plaine argilo-sableuse située près de la mer, conquise et reconquise sur les eaux depuis le VIII^e siècle et dont les polders sont maintenant protégés par les dunes, les digues et les écluses.

Le sol permet une polyculture intensive et l'élevage des bovins.

La côte flamande doit à sa remarquable situation un important trafic maritime (400 à 500 bateaux/jour).

Depuis le recul des industries traditionnelles, c'est là que se développe sidérurgie, industries du pétrole, chimique et nucléaire.

b) Le Houtland : Pays à bois.

Au sud, succède le bocage assez dégradé de l'Houtland, argileux et accidenté de buttes sableuses et boisées (Mont Cassel : 176 m, Mont Kemmel : 156 m, Mont Noir : 131 m, Mont des Cats : 158 m). Les forêts, les prairies cèdent la place aux produits recherchés par l'agroalimentaire : betterave, blé, lin, houblon, endive, maïs, pomme de terre

La vallée de la Lys, l'une des plus larges d'Europe occidentale, limite la Flandre maritime au sud.

2) La Flandre intérieure ou gallicante ou romane

Elle comprend :

a) la Flandre lilloise (Rijelse = lilloisie)

La Flandre lilloise, pays d'industrie et de culture, est traversée en son centre par la vallée de la Deûle.

La métropole Lille-Roubaix-Tourcoing a recouvert de ses constructions les paysages originaux du Ferrain, du Mélantois et des Weppes.

b) la partie septentrionale de la Scarpe

Elle comprend la Pévèle et une partie du Douaisis.

La Pévèle :

- Ses limites ont été fluctuantes au cours des siècles. Actuellement des cours d'eau la

Le plat pays des gens du Nord

limite Scarpe au Sud, Deûle à l'Ouest, Marque au Nord, Elnon à l'Est.

- Marquée par une unité de paysage, c'est une région très boisée (forêts de Marchiennes, Phalempin, nombreux petits bois), longtemps marécageuse, un peu plus élevée que les zones environnantes (Altitude moyenne : 50 m).
- Elle doit en partie sa prospérité aux moines qui l'ont défrichée et drainée au cours du Moyen Age et jusqu'au XVIII^{ème}. Des abbayes de Marchiennes, Fîmes les Râches, St Amand, Cysoing, et Phalempin, il ne reste que quelques rares vestiges.
- Du fait de son exploitation tardive, le sous-sol est resté très généreux : endives, fraises, production de semences, font sa renommée.
- Quelques entreprises permettent de maintenir une économie locale : chicorée Leroux à Orchies, Sucrierie Béghin- Say à Thumeries, Moulins Waast à Mons en Pévèle, Drapeaux Doublet à Avelin, Photographie Agfa-Gevaert à Pont à Marcq.
- Epargnée par l'urbanisation elle garde un riche patrimoine architecturale (châteaux, églises, fermes et moulins).

LA FLANDRE : UNE HISTOIRE MOUVEMENTÉE

Le peuplement

Les débuts du peuplement de nos régions sont liés aux glaciations. L'homme semble avoir eu une prédilection pour les régions fluviales : découverte de haches à Saint-Acheul près d'Amiens (Vallée de la Somme) au paléolithique inférieur (Acheuléen).

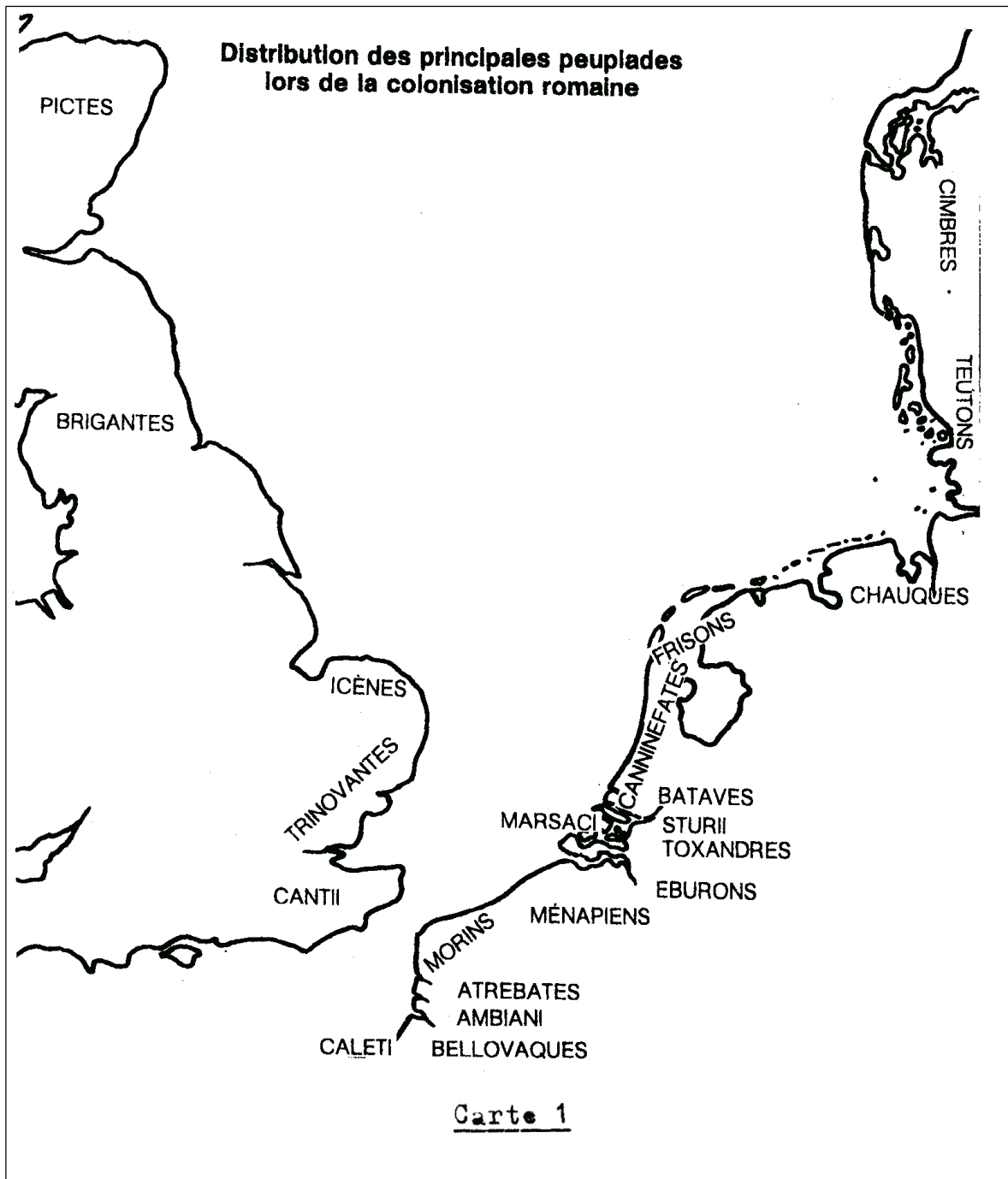
Puis dès le néolithique, tout le pourtour Sud Est de la Mer du Nord est peuplé (traces de repas). Vers 4 500 ans avant J-C, différentes civilisations se succèdent (celle des mégalithes, celle des potiers et gobelets, celle du bronze).

Vers 800 avant J-C, les Celtes, établis dans la longue plaine maritime bordant la Mer du Nord et connaissant la technique du fer s'installent dans nos régions en refoulant les Ligures.

Vers 300 avant J-C, une seconde invasion celte se produit : celle des Belges, venus d'Europe centrale (entre Elbe et Rhin) et assez mélangés d'éléments germaniques. Ils s'installent sur la rive continentale Sud, puis en Angleterre. Ils pratiquent l'incinération.

Dans la région de coteaux et de vallons ondulés et boisés du bassin de Paris, se sont installées les tribus Belges des Atrébates (Arras), des Ambiens (Amiens), des Bellovaques (Beauvais), des Suessions (Soissons), des Viromandues (Saint Quentin), des Silvanectes (Senlis).

Plus au nord, dans la région de collines et plaines marécageuses (qui deviendra la Flandre), se sont installés les tribus Belges des Morins (collines du Boulonnais et marais du Calaisis), des Ménapiens (plaine maritime marécageuse), des Nerviens (haute vallée de l'Escaut) (*voir carte 1 et 2*).

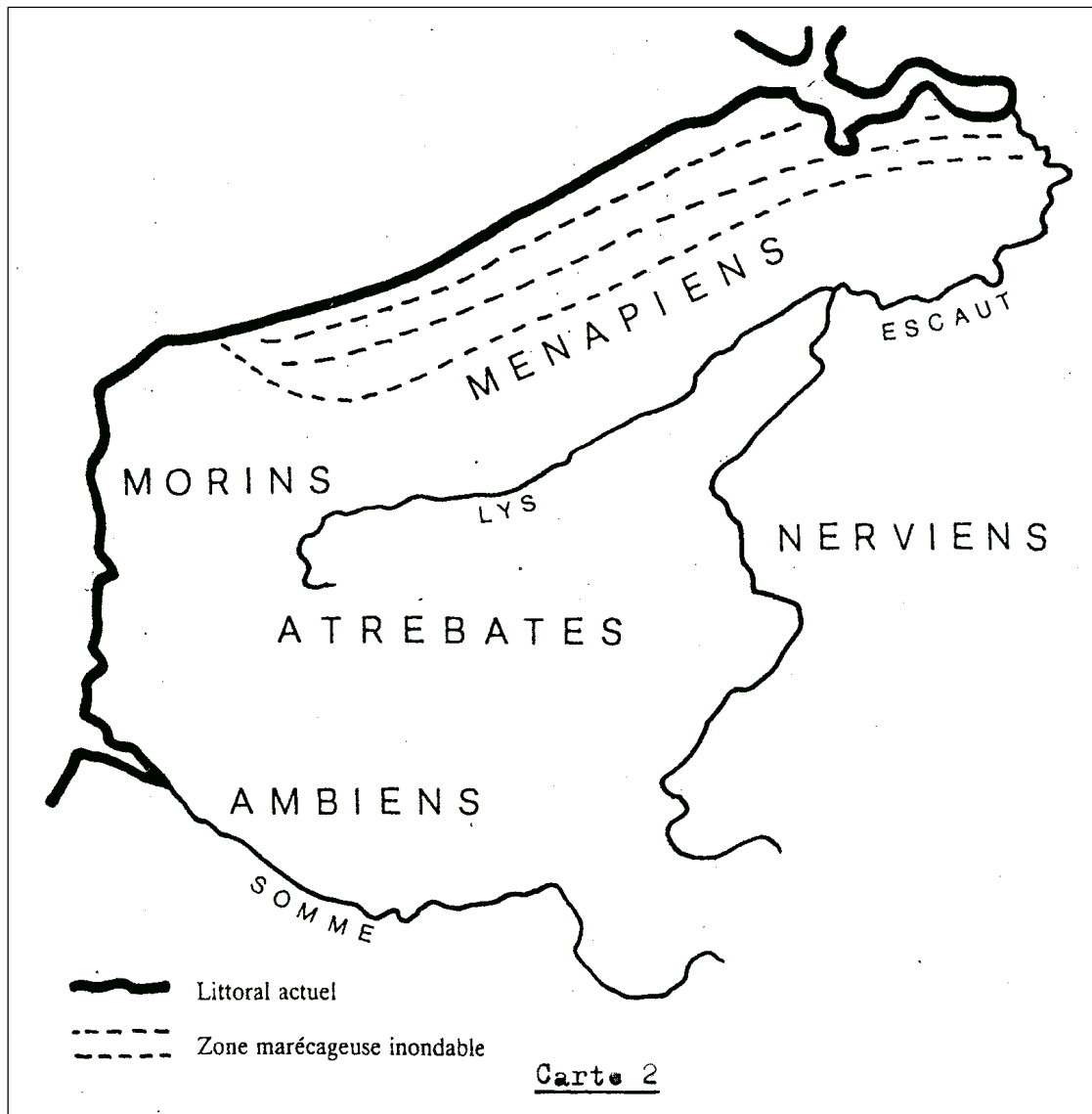


La Confédération des Belges occupe alors un territoire (entre Rhin, Meuse et Seine) appelé «Gaule Belgique » jusqu'à la fin de la domination romaine.

La période romaine

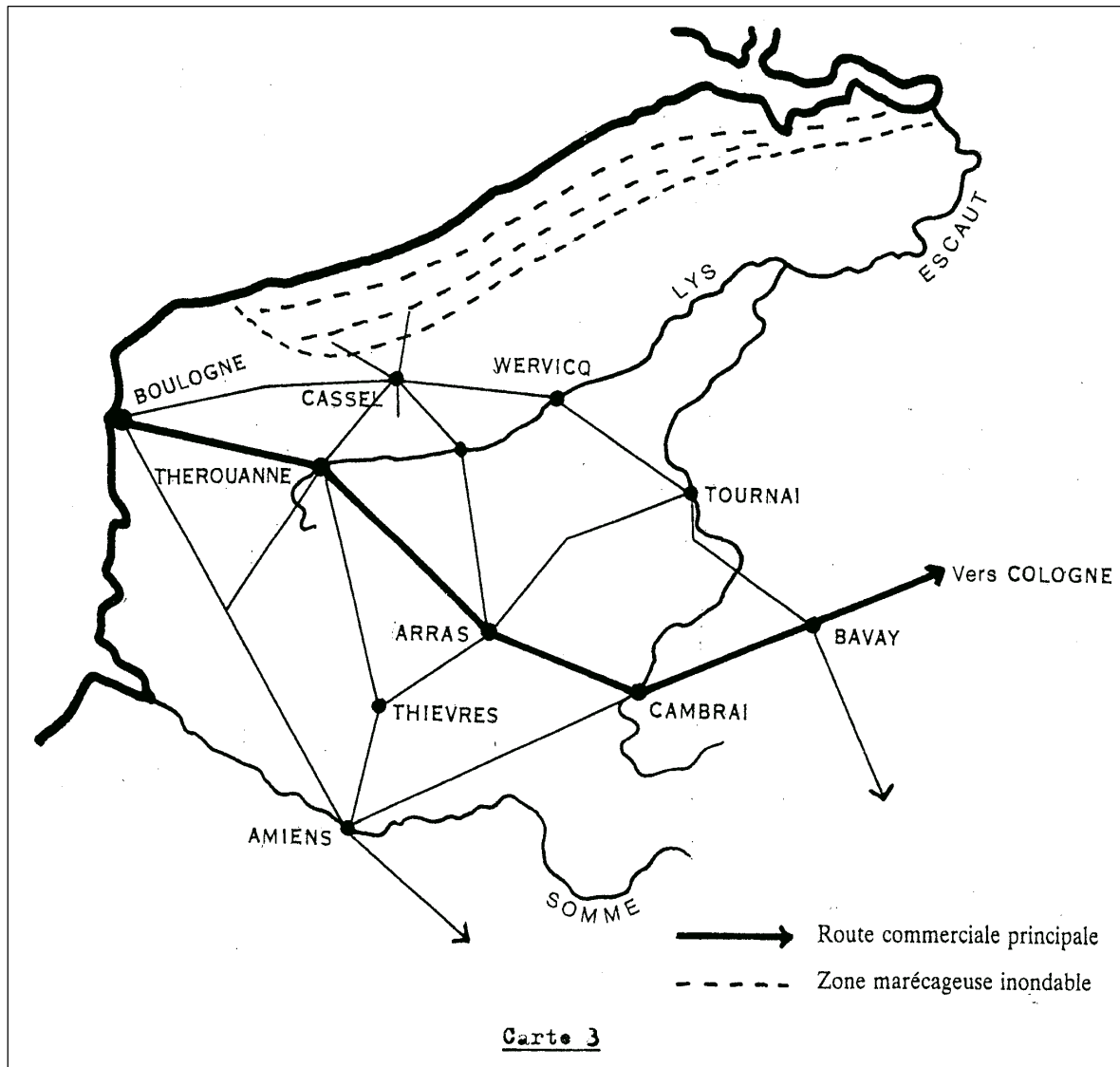
Lors de la conquête romaine, la population déjà nombreuse est répartie en villages et exploitations rurales. Tous ces peuples vont se coaliser face à l'avance romaine qui fût difficile. En 57 avant J-C, les Nerviens sont vaincus par César qui pourchasse en vain les Morins et Ménapiens au milieu de leur marécage. Même après la défaite de Vercingétorix, des chefs locaux (Ambiorix et Come l'Atrébate) poursuivent la résistance. Jules César ne réussit jamais à dominer complètement la Gaule Belgique.

Le plat pays des gens du Nord



Les Romains développèrent essentiellement des centres urbains (Thérouanne, Arras, Bavay, Cambrai, Cassel, Boulogne, Estaires, Wervicq, Tournai) les reliant par des voies commerciales aux autres parties de l'empire comme la voie romaine reliant Cologne (Germanie) à Boulogne (centre de trafic vers les saxons du littoral et la Grande-Bretagne). Aux abords de ces voies, ils implantèrent la *villa* : grande exploitation céréalière (blé) ou centre d'élevage (mouton, porcs, oies) (voir carte 3).

La Flandre



Les Atrébates se signalaient par la confection de manteaux (sagum) épais qu'ils nommaient laena (Strabon). Les Morins exportaient (à pied) les oies jusqu'à Rome. Les Ménapes produisaient du jambon de médiocre qualité (Pline l'Ancien).

La paix romaine profite aux populations qui s'assimilent plus ou moins à la civilisation romaine. La romanisation touche la population aristocratique et urbanisée dont une partie accède aux carrières officielles et revêt la toge des patriciens romains (gallo-romains). La majeure partie de la population rurale, surtout entre Lys et Mer du Nord, ne subit que superficiellement l'influence de l'occupant romain.

Le déclin de la puissance romaine laisse le champ libre aux traditions belgo-gauloises. La mort de l'empereur Aurélien (275 après J-C) permet à des bandes de Francs de s'implanter.

En 288 après J-C, le Ménape Carausius, chargé par Rome de pacifier le pays, s'allie aux Chauques et aux Frisons et se proclame empereur. Il est finalement battu en 293, mais les Chauques et les Frisons se fixent dans la région littorale, tandis que depuis la Campine (région entre Escaut et Meuse) où ils sont présents depuis le I^{er} siècle, les Francs commencent à s'installer entre Lys, Scarpe et Aa.

Le plat pays des gens du Nord

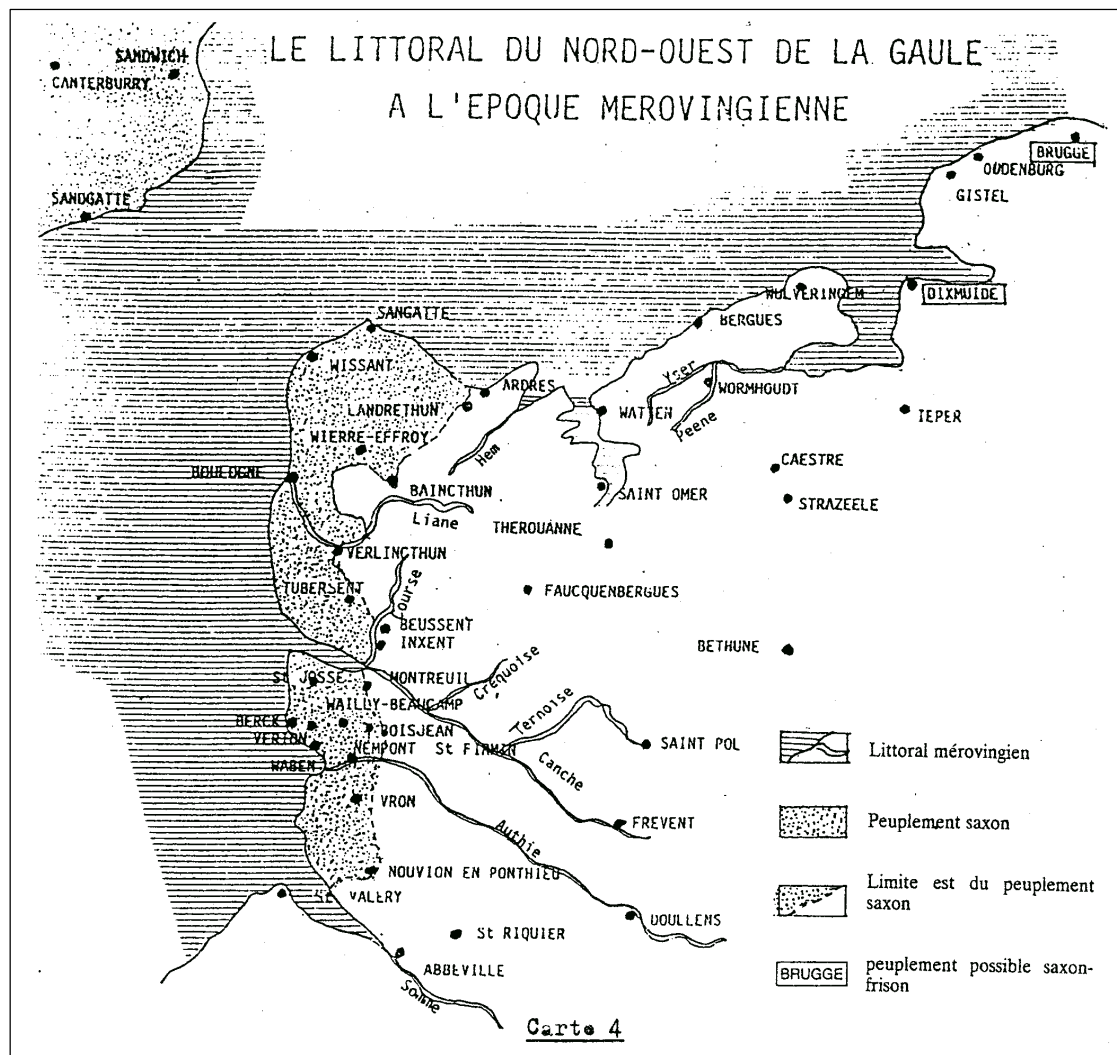
A la fin du III^{ème} siècle, le pays «flamand» fait partie de la Belgique seconde, dont la métropole était Reims.

La période mérovingienne et carolingienne

La submersion du littoral Nord de la Gaule Belgique vers l'an 400 (deuxième transgression dunkerquienne), voit le recul des populations belgo-romaines et l'infiltration, par la mer, des Anglo-saxons et Frisons.

D'après l'historien Pirenne : *La Flandre*, «pays des réfugiés » qui purent se maintenir sur des éminences naturelles ou artificielles, prit alors son nom du verbe « Vlieden », fuir en langue frisonne.

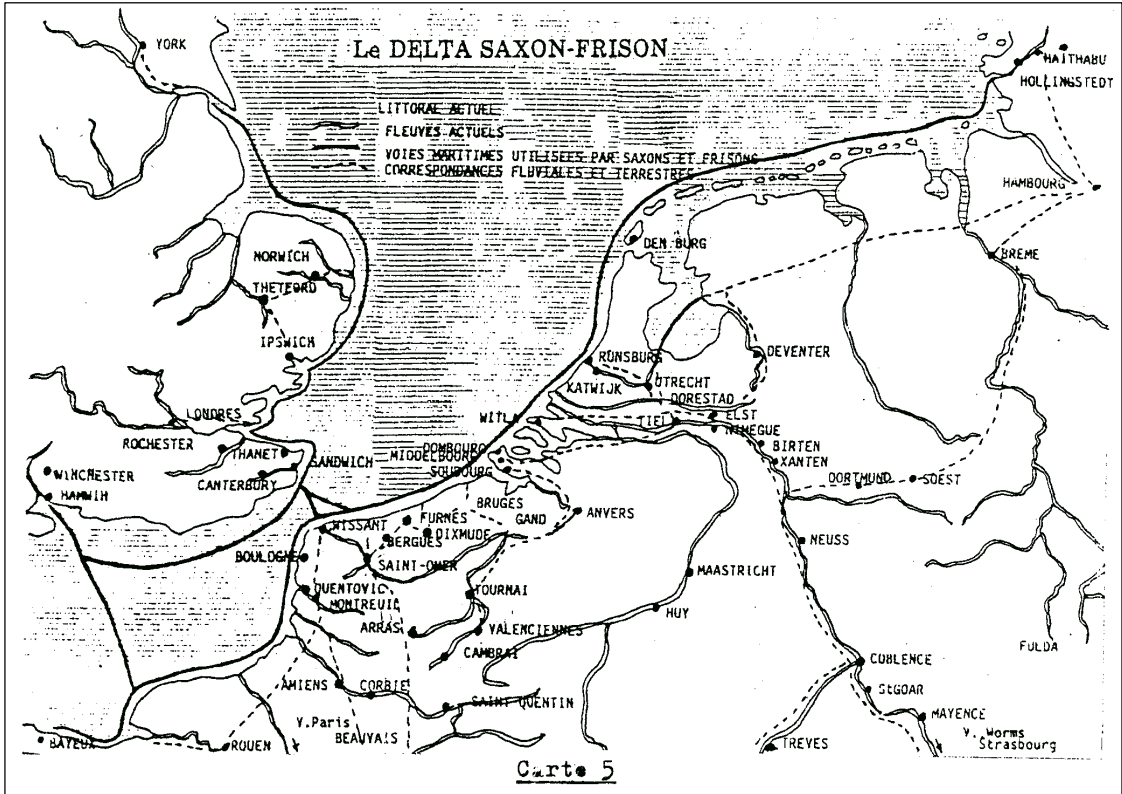
Les Anglo-saxons et Frisons développent le commerce, essentiellement avec l'Europe du Nord et du Nord-Ouest, à partir de ports qu'ils créent ou animent (Quentovic, Boulogne, Wissant, St-Omer, Watten, Bergues, Dixmude, Furnes, Gand, Bruges) (*voir cartes 4 et 5*).



Plus à l'intérieur, les chefs des tribus Franques s'installent en conquérants et entament le processus de germanisation. Chilpéric règne à Tournai. Son fils, Clovis, régna d'abord sur la région entre Lys, Scarpe et Escaut (Flandre gallicante) puis, après

La Flandre

élimination de ses rivaux et vainqueur du dernier représentant romain Syagrius à Soissons, étendit son pouvoir au nord de la Lys, et au sud de l'Escaut. Couronné roi des Francs à Tournai en 481 après J-C, il fonda la monarchie franque et établit sa capitale à Soissons en 521 après J-C.



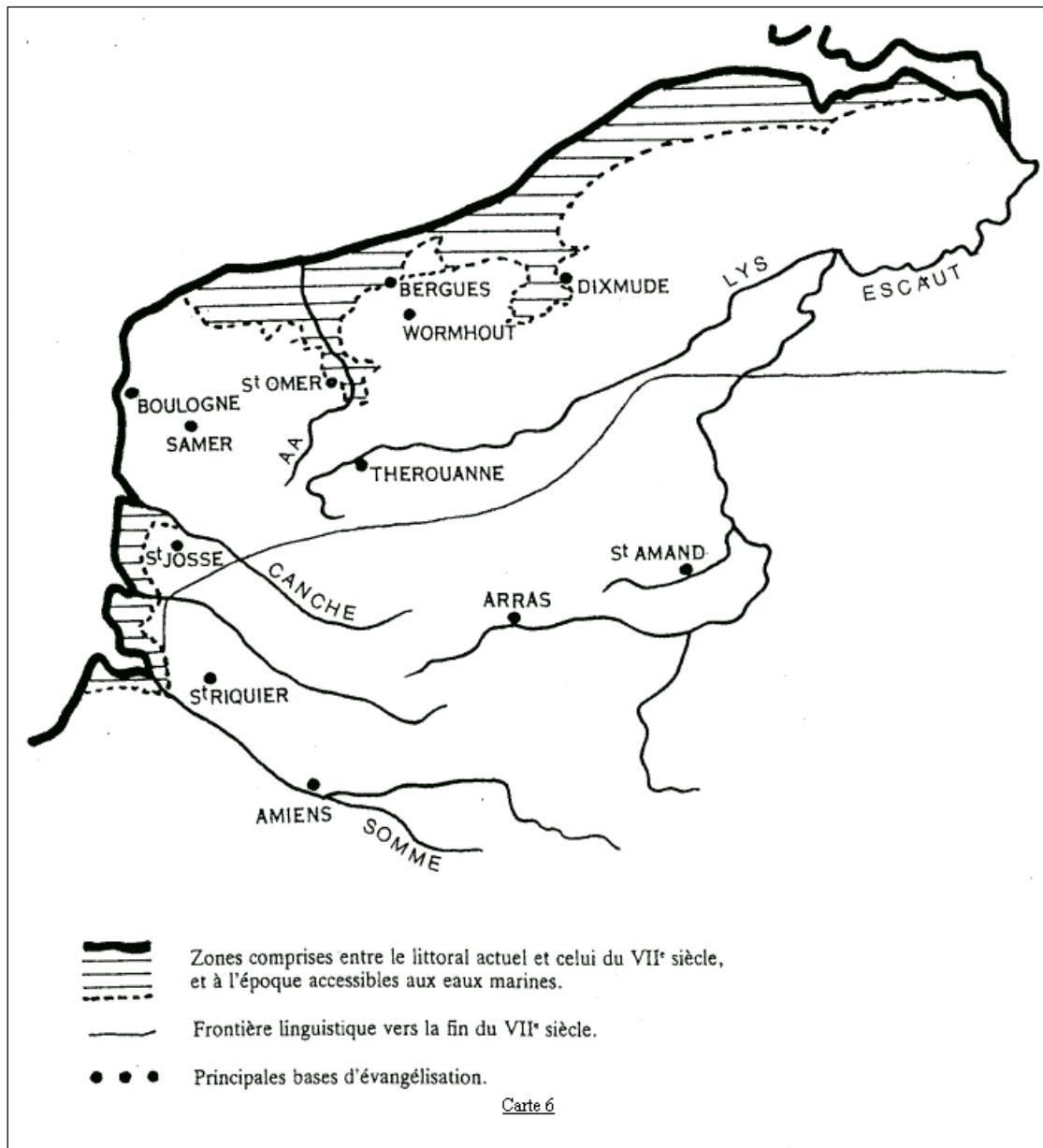
La Flandre, où fut d'abord promulguée la *loi salique*, distinguant les Francs résidant en deçà ou au-delà de la Lys et de la forêt charbonnière (Phalempin, Raismes, St-Amand) fit le berceau de la France.

La langue flamande se constitue peu à peu à partir des dialectes de cette époque : l'anglo-frison utilisé pour les échanges commerciaux de la mer du Nord et le francique de l'intérieur, fortement influencé par ce dernier.

En Flandre, le succès de l'évangélisation à l'époque mérovingienne a dû attendre le VII^{ème} siècle. Anglo-saxons et Frisons étant les plus durs à évangéliser. Elle fût l'œuvre des missionnaires Saint Vaast, Saint-Omer, Saint Gery, Saint Josse, saint Riquier, saint Bertin, saint Winoc, saint Amand et d'abbayes dont certaines furent des centres de développement d'agglomérations commerciales ou des relais de pèlerins venus d'Angleterre (St-Omer, Bergues, Arras) (*voir carte 6 et dessin 1*).

Le royaume de Soissons fût partagé par les fils et successeurs de Clovis entre les provinces ***d'Austrasie*** et de ***Neustrie*** à laquelle est rattachée la Flandre. Sous les Carolingiens, les maires du palais d'Austrasie, avec Charles Martel et Pépin le Bref, refont l'unité du royaume.

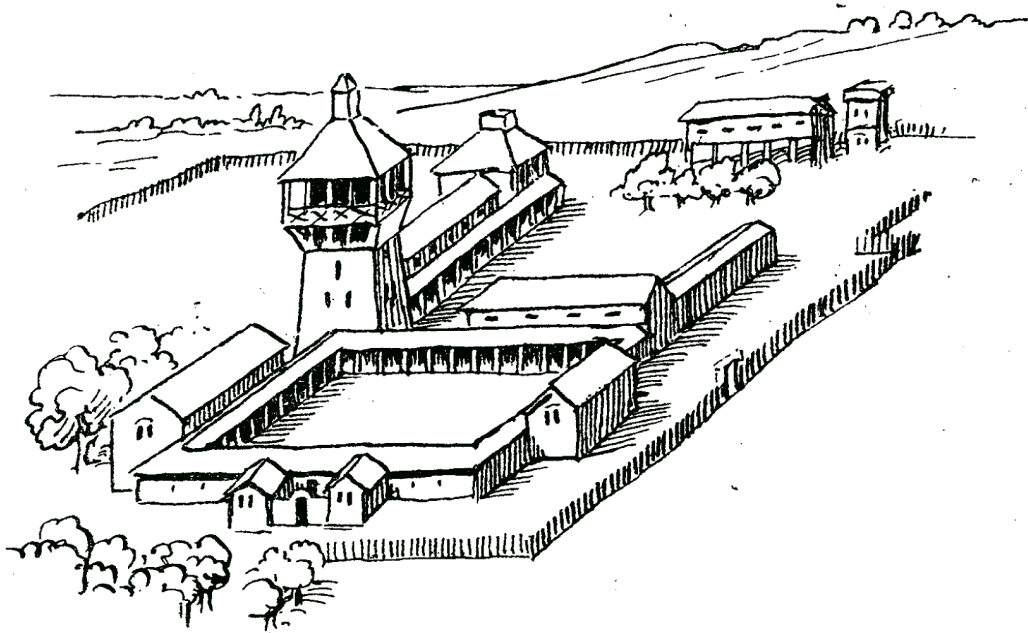
Le plat pays des gens du Nord



Charlemagne, couronné roi de Neustrie en 768 à Noyon puis empereur en 800 du Saint-Empire qu'il fonda (celui-ci dura de 800 à 911 puis fût continué par l'empire germanique fondé par Otton le Grand en 962), protégea la Flandre contre les invasions normandes du IX^{ème} siècle, par la fortification des places de commerce ou par repli sur un *castrum* placé à côté. (Origine des *cités médiévales* : Douai, Arras, Montreuil, Cassel, St-Omer, Gand, Bruges).

L'empereur Charles le Chauve donne à Robert le Fort (ancêtre des Capétiens) un territoire autour de Paris ; ses descendants portèrent les titres de ducs de France et comtes de Paris. Il donne à son gendre, Baudouin 1er (862-879) dit «Bras de fer», un territoire compris entre Escaut, Somme et océan qu'il avait pour mission de défendre contre les normands. Ce dernier fonde la première dynastie flamande.

La Flandre



ABBAYE ou *VILLA*
des temps mérovingiens et carolingiens

(Dessin du Dr H. Gros, d'après Ch. Garnier).

Il n'y avait guère alors de différence entre une abbaye et une villa soit gallo-romaine, soit franque. L'une et l'autre ressemblaient à une ferme-modèle.

On y entrait par une porte extérieure fortifiée et on trouvait l'atrium, c'est-à-dire une cour ou cloître, entouré de portiques soutenus par des poteaux en bois. A gauche, la chapelle et les bâtiments d'habitation dominés par une tour de guet où l'on pouvait aussi se réfugier en cas de besoin.

Au fond, les bâtiments d'exploitation agricole, étables, grange soutenue par des poteaux, etc.

Le tout défendu par une palissade

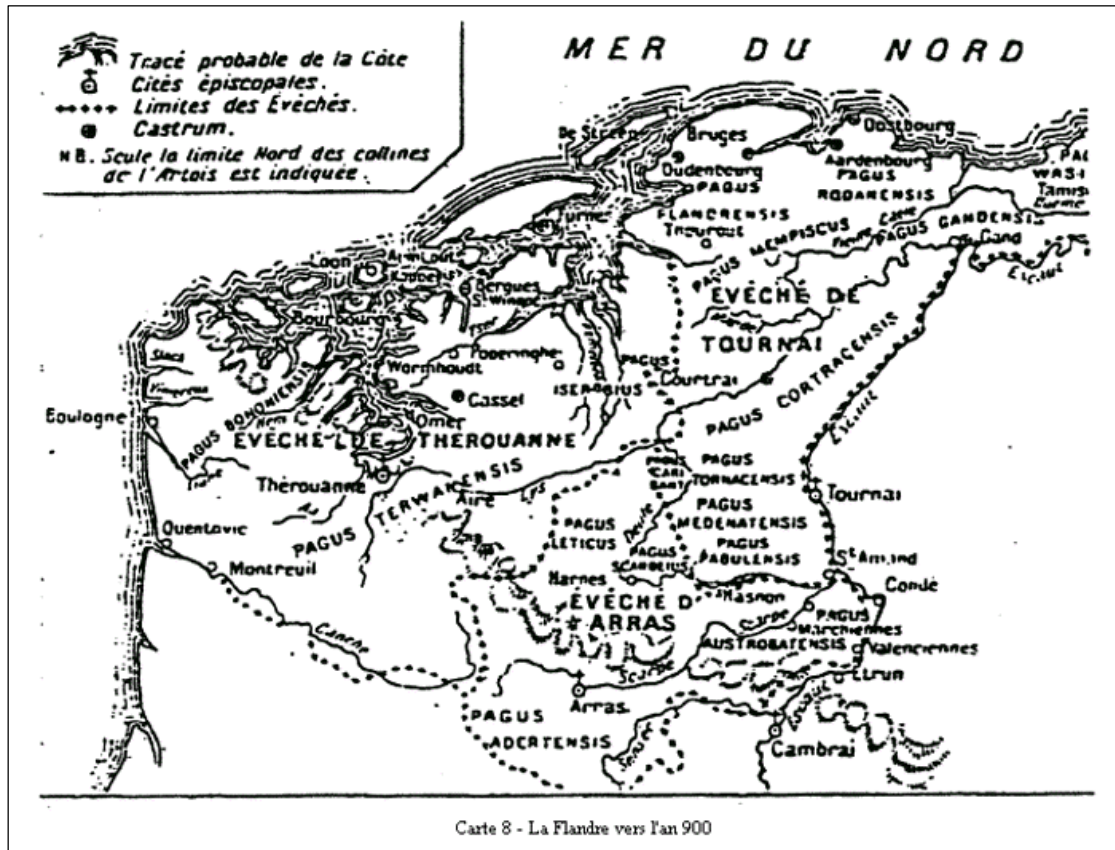
Baudouin II le Chauve (879-918) fait édifier des «burgs» le long de la côte pour protéger le pays. Vainqueur des Normands en 892, il agrandit ses possessions de l'Artois, du Boulonnais et du Ternois.

Après, Arnould 1^{er} (918-965) qui arracha Montreuil aux Normands, Arnould II (965-988), Baudouin IV le Barbu (988-1035), Baudouin V de Lille (1035-1067) qui fit creuser le canal de Neuf-fossé en défense contre l'empereur Henri III et Baudouin VI de Mons (1067-1070), le comté de Flandre s'affranchit de l'autorité des Carolingiens et du roi de France, notamment après la victoire sur le roi de France, Philippe 1^{er}, à Cassel (1071) de Robert le Frison (fils cadet de Baudouin V) et à qui échoit le comté de Flandre. (voir carte 8)

Robert de Jérusalem, fils et successeur de Robert le Frison, prit part à la première Croisade, et décède accidentellement. Charles le Bon, son neveu, prend donc la

Le plat pays des gens du Nord

succession, préférant être Comte de Flandre que Roi de Jérusalem. Assassiné à Bruges, son cousin Thierry d'Alsace fût proclamé Comte en 1128 par les Lillois, Brugeois et Gantois, au détriment d'un normand, Guillaume Cliton, imposé par le roi de France Louis VI.



A sa mort, son fils, Philippe d'Alsace réussit, pacifiquement, à étendre sa domination de l'Escaut à l'Oise. Parrain et tuteur du jeune roi Philippe Auguste, il lui fit épouser en 1180, sa nièce Isabelle de Hainaut à laquelle il donna l'Artois en dot. Mais le jeune roi, refusant le protectorat de Philippe d'Alsace, fit la guerre au comte et lui reprit le Valois, l'Amiénois et une partie du Vermandois.

A sa mort, en terre sainte, son beau-frère, Baudouin de Hainaut lui succède, puis son neveu, connu sous le nom de Baudouin IX, dit de Constantinople (couronné empereur à la 4^{ème} Croisade). Sa mort en 1205 eut pour conséquence la séparation définitive de la Flandre et de l'Artois.

La féodalité

La région est alors divisée en circonscriptions, ou pagi, administrés par des comtes, évêques et abbés des grands monastères. Le pouvoir royal est affaibli par les invasions normandes et les révoltes des comtes. C'est sous les Capétiens (Hugues Capet couronné à Noyon en 987) que se constituent les grands fiefs (regroupement de plusieurs pagi) et que se met en place le pouvoir seigneurial.

On comptait en Flandre au XII^{ème} siècle 5 bonnes villes d'importance particulière : Bruges, Ypres, Gand, Lille et Douai. Grâce à leurs guildes (groupements corporatifs de

La Flandre

marchands) elles devinrent des communes indépendantes ayant obtenu du comte des chartes d'affranchissement ou «keures». La bourgeoisie s'impose peu à peu dans ces villes. Les comtes de Flandre stimulent le commerce par l'implantation de foires (Ypres, Lille, Torhout) et installation de «grand'places» (Arras, Béthune, Douai, Aire et Gand). L'agriculture se développe en technique et en surface d'exploitation (assèchement des marais). Les Croisades firent mieux connaître en Méditerranée les draps et toiles de Flandre qui étaient troquées contre des épices et des soieries d'Orient ; elles introduisirent aussi en Flandre l'invention du moulin à vent.

A l'accroissement général de prospérité correspondit l'importance prise par la cour du comte rivalisant au XII^{ème} siècle avec celle du roi.

Dans le pays, le Picard, dialecte roman, fait reculer le «Vlaamsch» ou Flamand, amalgame des langues germaniques : Saxon, Frison, Franc. Les causes en sont :

- axe économique Londres-Paris, prépondérant sur celui du Boulonnais et des Pays-Bas ;
- concentration urbaine dans les villes fortifiées où la langue est d'expression romane sous l'influence du clergé et de la bourgeoisie.

La littérature d'expression flamande est d'abord épique. En langue romane, se développa au XII^{ème} siècle une littérature romanesque, poétique et lyrique.

La prospérité des cités flamandes, grâce à la fabrication du drap (laine importée d'Angleterre, ce qui révèle les villes de Calais et de Dunkerque) et notamment de tissus azur teintés grâce à la « *guéde* » ou « *wedde* », cultivée en Flandre, attise la convoitise du roi de France, le suzerain.

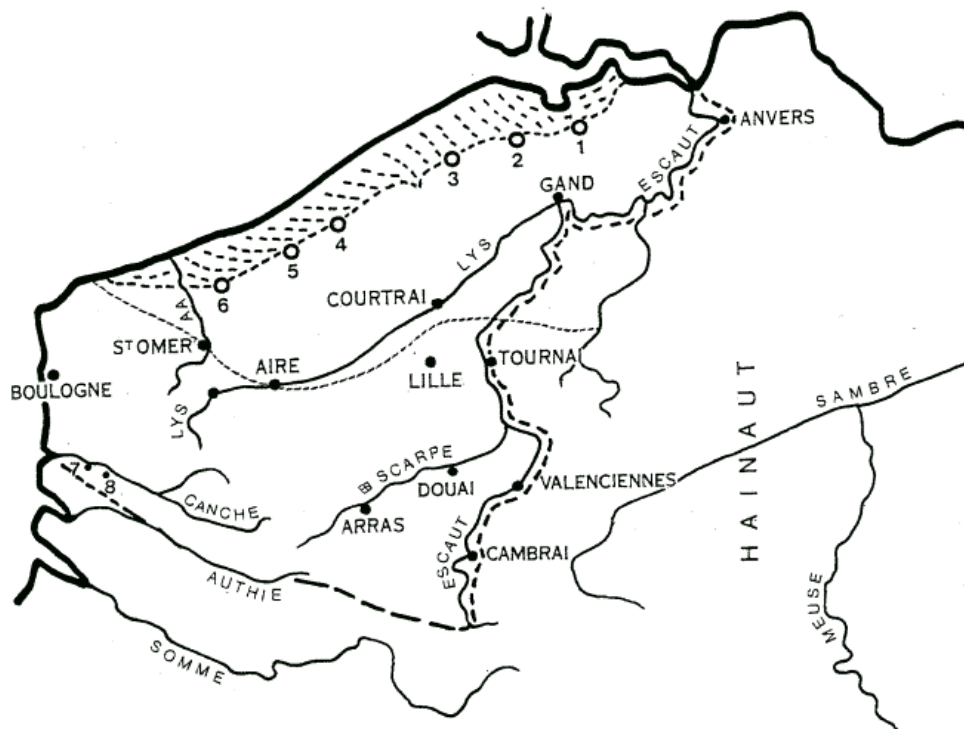
En 1191, les marges méridionales du comté (tous les territoires francophones à l'ouest de l'Aa) sont annexées par le roi de France. Baudouin IX lui reprend Aire et St Omer avant de quitter le pays pour la Croisade où il trouve la mort en 1205.

Ce fût au XIII^{ème} siècle que s'éveilla la conscience de la nationalité dans la Flandre alors enrichi et prospère. Jeanne de Constantinople, étant devenue héritière du comté de Flandre à la mort de son père Baudouin IX, Philippe Auguste lui fit épouser Ferrand de Portugal qu'il espérait soumettre facilement à sa politique. Mais le nouveau comte fut attiré du côté de l'Angleterre par ses drapiers qui avaient besoin de laine anglaise, et il entra dans la coalition européenne dirigée par Jean Sans Terre et Otton IV, contre la France.

Après avoir brûlé Lille en 1213, Philippe Auguste gagne la bataille de Bouvines en 1214 (voir cartes 9).

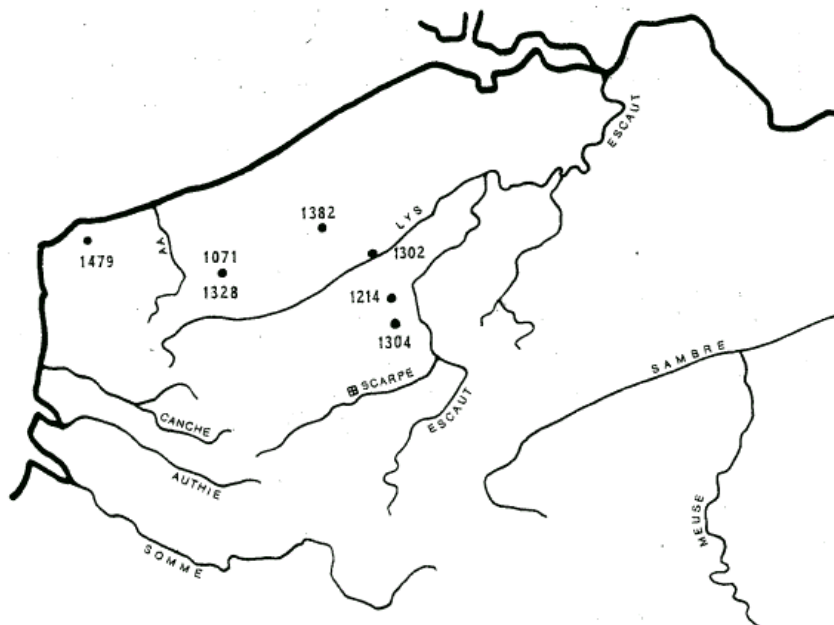
Jeanne de Constantinople rétablit l'ordre et la paix, non sans mal, en Flandre ; elle reconstruit Lille en 1213, lui donne en 1235 une charte (qui durera jusqu'à la Révolution) et fonde les hôpitaux Comtesse et Saint-Sauveur. Sa sœur, Marguerite, qui lui succède en 1244, détermine, par sa partialité, les querelles intestines de succession déchaînées en Flandre et en Hainaut entre les enfants qu'elle avait eu de deux époux : Bouchard d'Avesnes et Guillaume de Dampierre. Elle crée à Seclin l'hospice destiné aux pèlerins et fonde l'abbaye de Fêmes. Elle assure, en 1252, d'importants privilèges aux marchands étrangers fixés à Bruges

Le plat pays des gens du Nord



- - - - - Frontières du comté vers l'an 1100.
 Limite sud du Flamand vers l'an 1100.
 - . - . - Marais littoraux en voie de comblement vers 900.
 ○ Bourg ou Burg fortifié à la fin du IX^e siècle.

- | | | |
|---------------|------------|--------------|
| 1. AARDENBURG | 2. BRUGES | 3. OUDENBURG |
| 4. FURNES | 5. BERGUES | 6. BOURBOURG |



- Victoires flamandes :
 1071 CASSEL
 1302 COURTRAI
 1479 ENGUINEGATTE

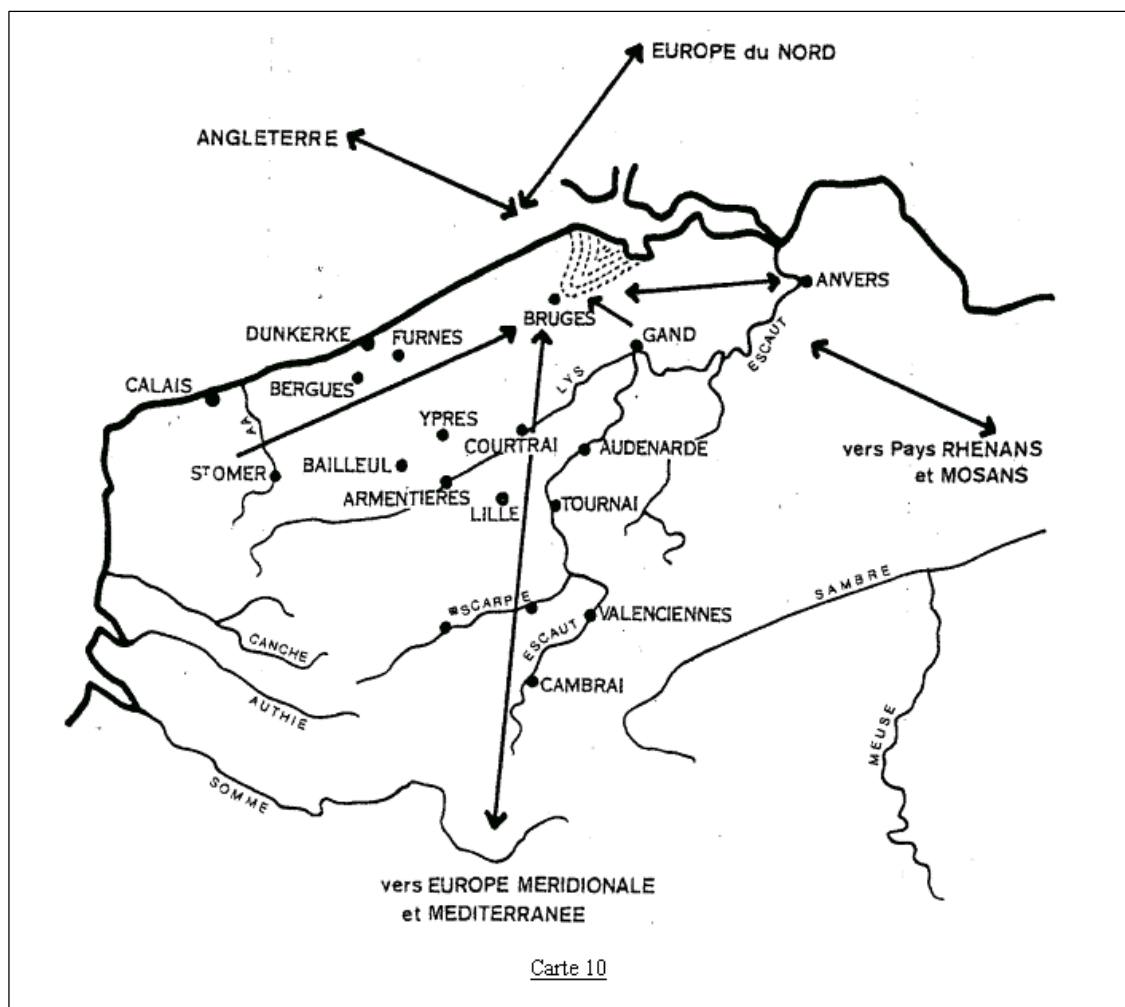
- Victoires françaises
 1214 BOUVINES
 1328 CASSEL
 1382 ROOSEBEKE

- Résultat indécis
 1304 MONS-EN-PÉVÈLE

La Flandre

(Lombards, Vénitiens, Espagnols, Gascons, Gênois). L'année même de sa mort en 1279, réconciliée avec tous ses descendants, Marguerite de Constantinople fit proclamer Jean II d'Avesnes, Comte de Hainaut et Gui de Dampierre, Comte de Flandre.

La langue française fait reculer le flamand sur le terrain comme dans la société (nobles, ducs et bourgeois parlent la langue du roi). Le roi s'appuie sur les riches bourgeois parlant français, (les «*leliaerts*»), qui détiennent le pouvoir financier ; les paysans et artisans parlant flamand, (les «*klauwaerts*»). soutiennent plutôt le comte. Les cités flamandes renommées pour leur industrie et commerce du drap sont vivifiées par la route économique Cologne - Bruxelles - Gand et Bruges qui irradie vers le sud et le bassin parisien, soit par la côte (Furnes), soit par l'intérieur (Ypres, Courtrai, Tournai, Lille, Douai) (*voir carte 10*).



Pour s'assurer une dimension internationale, les cités se groupent : la «Hanse flamande» (dite de Londres), dont les statuts sont accordés et ratifiés en 1278 par le roi d'Angleterre, Edouard 1^{er}, comptent parmi ses membres Bruges, Ypres, Lille, Bergues, Furnes, Torhout, Bailleul, Tournai. La complémentarité commerciale des cités de Flandre est telle qu'en 1299 le comte Gui de Flandre mande aux baillis et échevins d'Ypres, Cassel, Bailleul, Nieppe de faire publier un accord conclu avec Gand, Ypres, Douai au sujet des monnaies précisant en particulier que les monnaies de ces trois cités devaient être acceptées sur les territoires des autres villes mentionnées. Les hôtels de

Le plat pays des gens du Nord

ville ou «stadhuis», flanqués de beffrois sont les symboles de puissance des cités et de leur classe dominante : la Bourgeoisie marchande, qui dirige économiquement mais aussi politiquement ces cités. La place du Marché et l'Hôtel de ville où siègent les échevins et le reste du magistrat, sont les lieux importants de la cité.

Etre citoyen du bourg est un privilège; le droit de bourgeoisie s'acquiert par naissance, mariage ou achat. La Bourgeoisie perçoit des taxes et possède sa justice particulière au sein des instances communales. Elle limite le pouvoir du Comte qui, en échange de sa protection (sa «chevalerie»), garde ses prérogatives

- justice sur les non-bourgeois ;
- péage (toulers) sur les routes ou places communales ;
- taxes (assises) sur les biens de consommation : bière, drap, cochon, vin, hareng.

Cette Bourgeoisie était fort jalousée, sinon haïe, par le peuple des artisans, souvent exploités, et dont les représentants, les chefs de «métiers», étaient souvent évincés des magistratures importantes. La condition des ouvriers tisserands est plutôt précaire ; dans les campagnes, au contraire, le servage est aboli.

Gui de Dampierre ayant fiancé sa fille, Philippine, 7 ans, à l'héritier de la couronne d'Angleterre, fût emprisonné par Philippe le Bel, et sa fille, élevée au Louvre. De retour dans ses Etats, il se déclare dégagé de vassalité, mais fut vaincu par l'armée royale et retourna en prison avec ses fils Robert et Guillaume où il devait mourir.

Philippe le Bel visite la Flandre, qu'il estimait avoir fait retour à la France. Il augmente la pression fiscale.

Les «Klauwaert» brugeois se révoltent en 1302 au cours des Matines de Bruges, massacrant les partisans du roi puis taillent en pièce à Courtrai l'armée royale de retour en Flandre sous la conduite de Robert d'Artois, frère du roi, au cours de la bataille dite «des éperons d'or » (11juillet 1302).

Croyant prendre sa revanche à la bataille de Mons en Pévèle en août 1304, au résultat indécis, le roi négocie avec les flamands, obtenant finalement les châtelainies de Lille, Douai, Orchies, où l'on parle français (Flandre gallicante), par le traité d'Athies en 1305 en contrepartie de la libération de Robert de Béthune, fils de Gui de Dampierre. Il réaffirme son droit de suzeraineté sur toute la Flandre.

En 1322, à la mort de Robert de Béthune, son petit-fils, Louis de Nevers, s'impose comte de Flandre, grâce à l'appui du roi de France, face à son oncle, Robert de Cassel. Préférant vivre à la Cour de France, il mécontente ses sujets livrés à des gouverneurs étrangers. Les paysans des châtelainies de Furnes, Bergues, Cassel et Bourbourg, descendant pour la plupart des Frisons et petits propriétaires libres, groupés en paroisses et traitant avec le comte à l'égal des communes, se révoltent sous la conduite de Nicolas Zannequin, en 1323.

En 1328 le roi de France, Philippe VI de Valois (venu au secours du comte), bat les révoltés à Cassel. Il supprime leurs droits et confisque leurs biens au profit du comte

La Flandre

Louis de Nevers .Le peuple et la bourgeoisie drapière menée par le Gantois, Jacques d'Artevelde, tiennent pour l'Angleterre, d'où vient la laine. Dès lors, le comte, soutenu par le roi et les villes de Flandre gallicante luttent contre la Flandre flamingante et anglophile.

Louis le Male, succédant à son père, Louis de Nevers, mort à la bataille de Crécy en 1346, reprend possession de la Flandre gallicante (Lille, Douai, Orchies) en 1369, à l'occasion du mariage de sa fille, Marguerite de Flandre avec Philippe le Hardi, duc de Bourgogne et frère du roi Charles V (fils de Jean le Bon, successeur de Philippe VI de Valois). Il utilise la Flandre gallicante dans ses luttes avec Bruges et Gand. Venue au secours du comte réfugié à Lille, l'armée royale, sous la conduite du jeune roi Charles VI et de Philippe le Hardi, son gendre, combat de nouveau les révoltés Gantois et Brugeois menés par Philippe d'Artevelde qui est vaincu à la bataille de Roosebecke (Novembre 1382).

Les ducs de Bourgogne

En 1384, à la mort de Louis le Male, Philippe le Hardi hérite du comté de Flandre qu'il ajoute à ses possessions de Bourgogne et d'Artois ce qui constituera le socle des Pays-Bas méridionaux ou bourguignons. Il respecta, de même que ses successeurs, les franchises communales et les coutumes de la Flandre.

En 1386, Lille devient capitale administrative du comté.

Jean sans Peur (1404-1419) succédant à son père, pratique une politique indépendante et ambitieuse. Soucieux de ne pas priver la Flandre de laine anglaise, il engage (à la suite du meurtre du duc d'Orléans) la Flandre au côté des anglais (bourguignons), contre les français (parti d'Orléans et Armagnacs).

Philippe le Bon (1419-1467), à la suite de l'assassinat de son père, s'engage dans l'alliance anglaise contre Charles VII. Il se réconcilie avec la France au traité d'Arras en 1435, en raison de la concurrence de la manufacture anglaise, et reçoit l'Auxerrois, le Boulonnais et des villes de la Somme (Péronne, Abbeville, Amiens, St Quentin), faisant de lui un souverain indépendant. Il pratique une politique de prestige (construction du Palais de Rihour à Lille), surveillant les agissements de Louis XI pour détruire l'œuvre du traité d'Arras. Ce dernier y réussit, en rachetant à Philippe le Bon les villes de la Somme puis en suscitant à Charles le Téméraire (1467-1477) adversaire sur adversaire (Gand, Malines, Anvers, Liège). Le duel de Charles le Téméraire se termine par sa mort à Nancy.

Sa fille unique, Marie de Bourgogne, épouse Maximilien de Habsbourg (fils de l'Empereur Frédéric III), prince d'Autriche, qui aide à contrecarrer les visées de l'ambitieux roi Louis XI qui s'était emparé de la Picardie, de l'Artois, du Hainaut et d'une partie de la France. Grâce à la victoire d'Enguinegatte, en 1478, les rois de France ne gardent que la ville épiscopale de Thérouanne. La paix établie à Senlis en 1493, le pays recouvre lentement sa prospérité.

L'importance de l'œuvre des ducs de Bourgogne s'apprécie surtout à leur action administrative organisatrice. Le XV^{ème} siècle fût cependant une période brillante pour les arts sous l'impulsion des ducs et des échevinages des grandes villes.

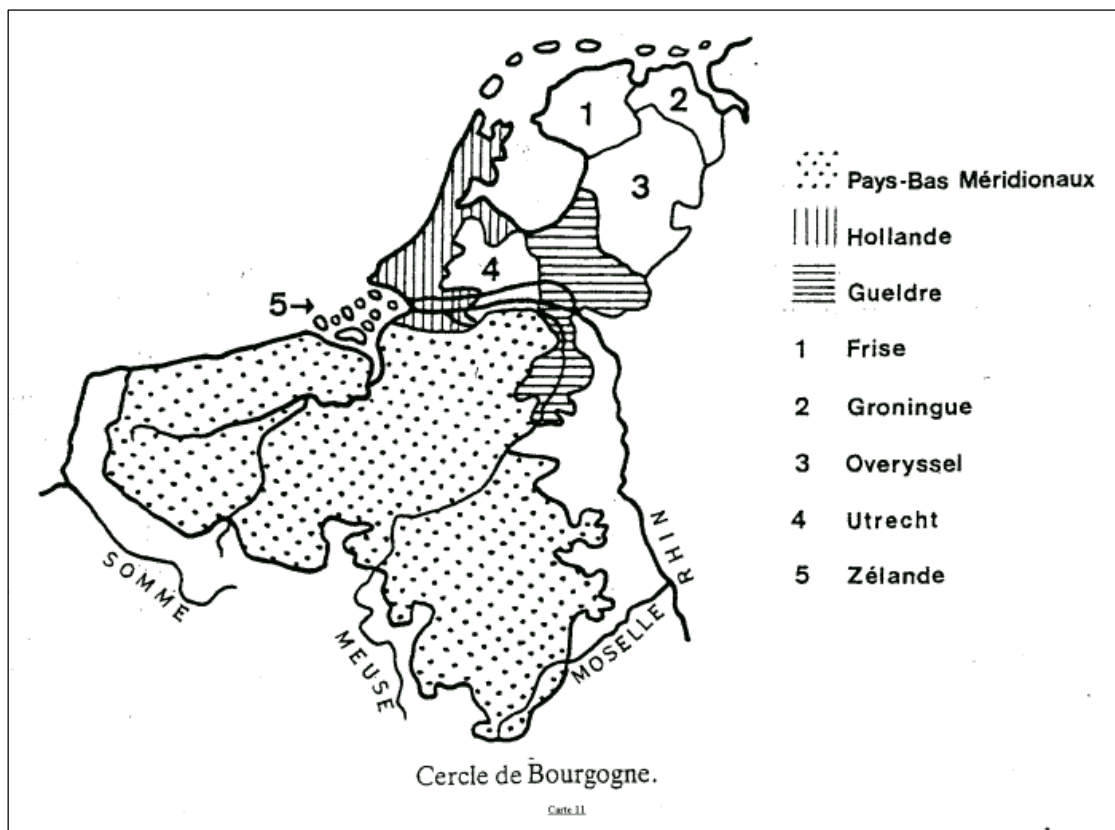
Le plat pays des gens du Nord

Renaissance et Réforme

Philippe le Beau, fils de Marie et Maximilien, est investi en 1493 de la souveraineté des Pays-Bas et épouse l'Infante Jeanne de Castille en 1496. De leur mariage naquit, en 1500 à Gand, un fils Charles.

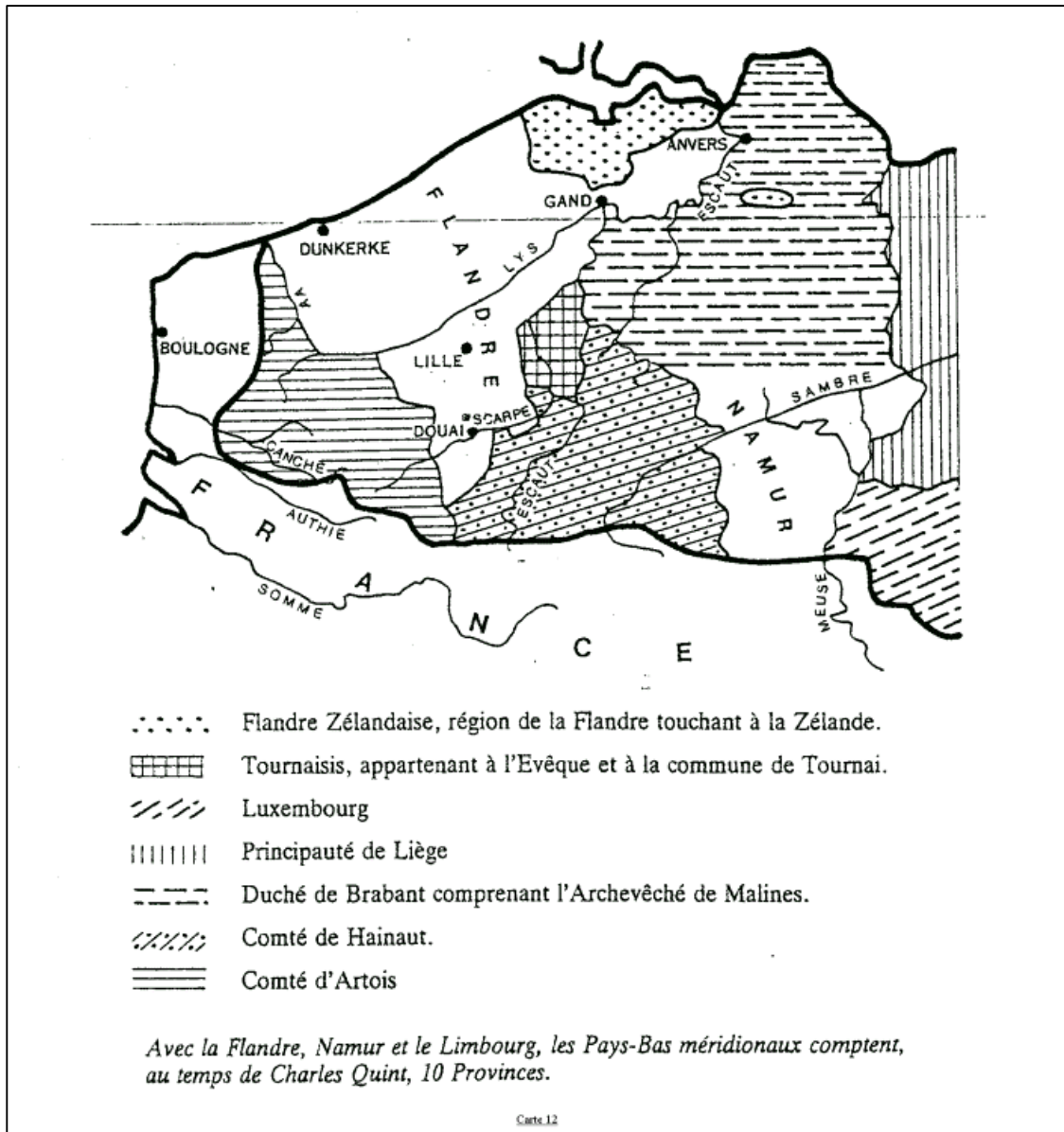
Après la régence de Marguerite d'Autriche en 1506, Charles est investi de la souveraineté des Pays-Bas bourguignons en 1515 puis devient roi d'Espagne et Archiduc d'Autriche en 1516. Il est élu empereur de l'Empire romain germanique (Allemagne et Pays-Bas du Nord) en 1519 sous le nom de Charles Quint.

Sous son règne, marqué par les guerres contre François 1^{er} (rencontre au camp du *drap d'or* entre Guines et Ardres) et Henri II, l'Artois et la Flandre sont officiellement dégagés de la suzeraineté des rois de France et du Parlement de Paris au traité de Madrid en 1526, puis incorporés au «Cercle de Bourgogne» dont l'unité est renforcée par l'institution d'un conseil d'état, d'un conseil privé (justice) et d'un conseil des finances. Créé en 1548, par la transaction d'Augsbourg, ce «Cercle de Bourgogne» comprend les 10 provinces des Pays-Bas méridionaux, plus les 7 provinces des Pays-Bas du Nord (dégagés alors de tout lien avec l'empire germanique) (voir cartes 11-12-13 et armoiries).



Les nobles, le clergé, les grands marchands et changeurs (banquiers) internationaux fournissent les cadres de l'Etat bourguignon. Cette haute bourgeoisie internationale assez puissante exerce son pouvoir politique par l'intermédiaire de l'échevinage renouvelable à intervalle régulier.

La Flandre

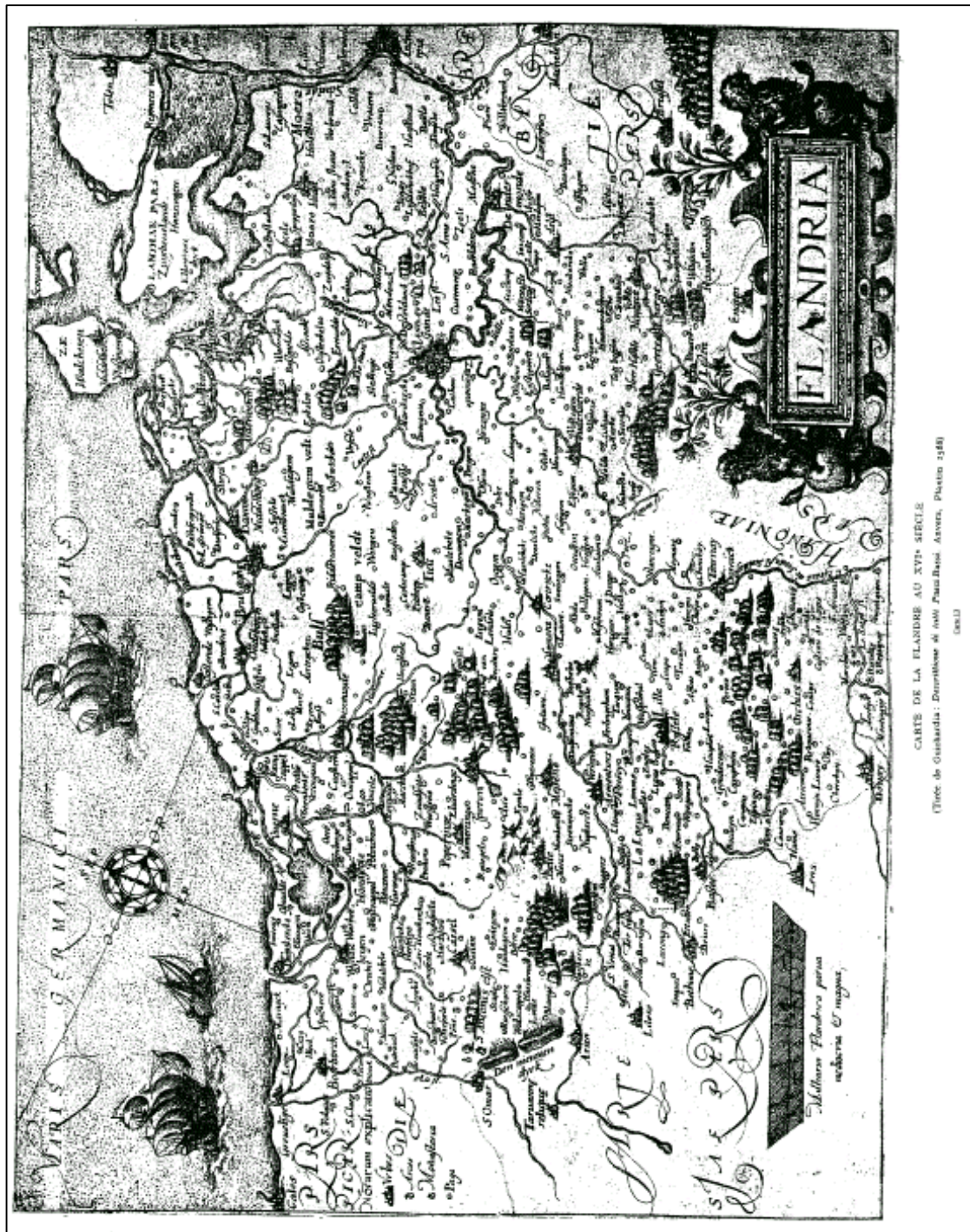


La draperie continue sur sa lancée, la filature du lin prend de l'importance. La campagne est bien mise en valeur : le taux de rendement des semences est le plus élevé d'Europe à égalité avec celui de l'Angleterre. Alternance des semailles, labour profond, développement de l'élevage et culture des plantes à usage industriel (lin, chanvre, houblon, orge, tabac) concourent à la prospérité rurale.

Le régime de travail est pénible malgré le grand nombre de fêtes religieuses. Les distractions sont très fortes : kermesses, «chambres de rhétorique» (groupements d'acteurs bénévoles)... Le géant de Gayant semble être montré pour la première fois à la procession de Douai en 1531. Peinture, musique, sculpture, littérature, arts décoratifs, acquièrent une renommée internationale au temps des Ducs.

Le protestantisme (Calvin né à Noyon en 1509) s'installe rapidement dans la région; quatre foyers de propagation sont forts actifs: Amiens, Douai, Valenciennes et Béthune/Armentières.

Le plat pays des gens du Nord

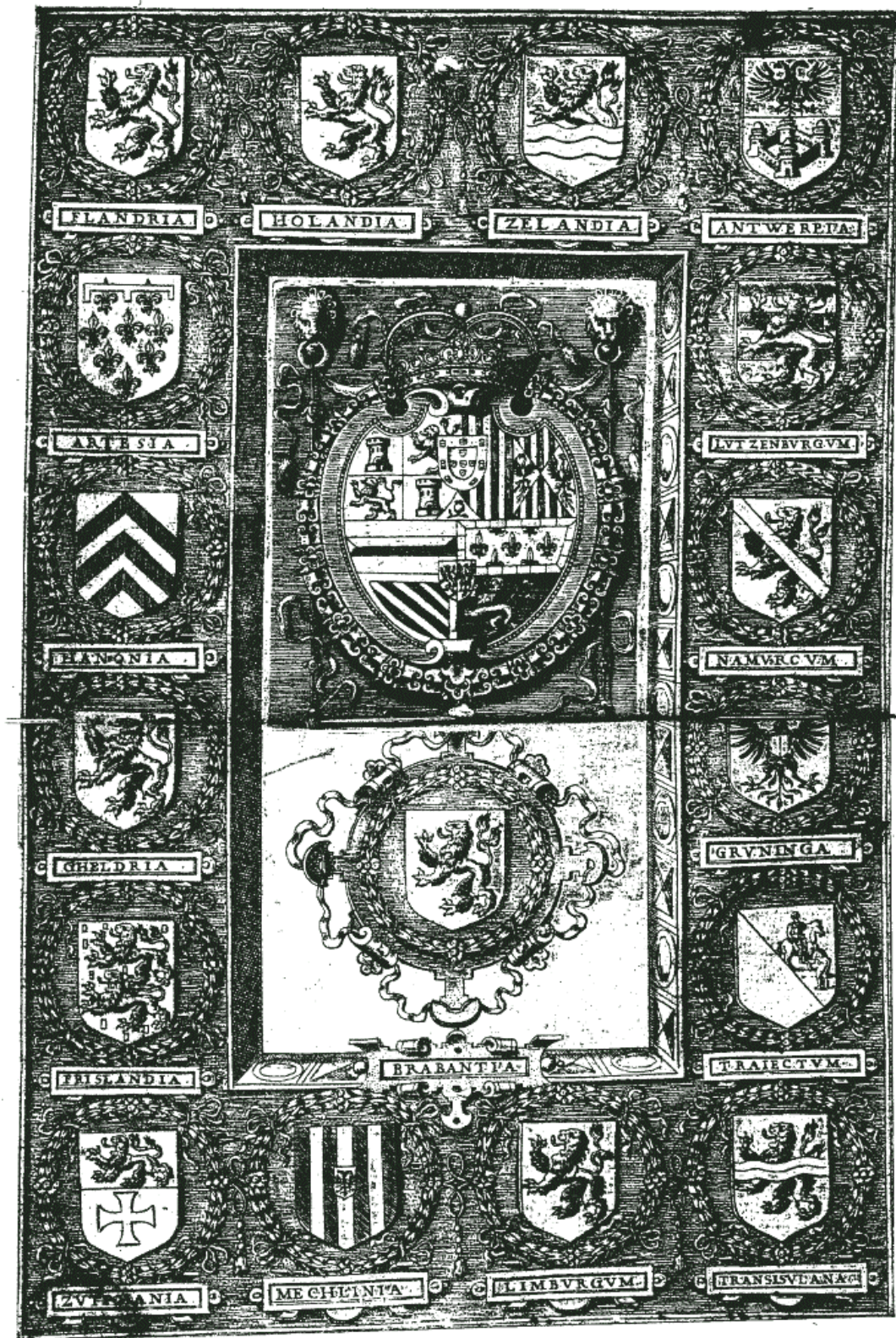


En 1555, le fils de Charles Quint, Philippe II, lui succède. Il est d'éducation espagnole. Son intolérance religieuse et son mépris des flamands (la Flandre lointaine et riche province doit être très catholique et destinée à financer l'expansion de l'empire d'Espagne) provoquent la révolte des Pays-Bas menée par les Comtes d'Egmont et d'Orange. L'inquisition espagnole hait le protestantisme entraînant une période de terreur menée par le duc d'Albe représentant du roi en Flandre et farouche catholique.

Après la paix d'Arras en 1579, les Pays-Bas du Sud, catholiques, plus l'Artois et le Hainaut forment les « *Pays-Bas catholiques ou méridionaux* » et restent à l'Espagne

La Flandre

tandis que les Pays Bas du Nord, protestants, prennent leur indépendance et deviennent les « *Provinces unies* ».



ARMOIRIES DES DIX-SEPT PROVINCES
(Au centre, celles de Philippe IV, roi d'Espagne).

Le plat pays des gens du Nord

En 1598, Philippe II fait des Pays-Bas méridionaux une principauté autonome sous le sceptre de sa fille Isabelle mariée à l'Archiduc Albert d'Autriche. Leur premier soin fut de conclure une «trêve de 12 ans » en 1609 avec les Provinces unies.

Sous le gouvernement des archiducs (1598-1633), aussi ducs de Bourgogne et Comtes de Flandre, le pays est remis en valeur notamment par l'assèchement des Moères, zone de marécage envahie par la mer, entre Furnes, Bergues et Hondschoote.

Les techniques elles-mêmes progressent: utilisation plus importante de la force motrice du moulin à eau (Wazemmes).

L'église catholique, sous l'influence prédominante des Jésuites, engage sa contre-réforme et encadre le pays.

La prospérité de la Flandre est surtout artistique: Nombreuses constructions de style renaissance flamande (Bourse de Lille en 1651); en peinture, prédominance de l'école anversoise (Rubens, Van Dyck).

La conquête française

L'autonomie prend fin à la mort, sans descendance, d'Albert en 1621 puis d'Isabelle en 1633. Le pays est replacé sous le gouvernement direct de l'Espagne. Richelieu s'allie aux Provinces Unies et projette le partage des Pays Bas méridionaux (espagnols). Dès lors ces Pays-Bas méridionaux sont pris dans le tourbillon des guerres continentales au Nord par les Provinces unies et au Sud par la France (guerre de 30 ans)

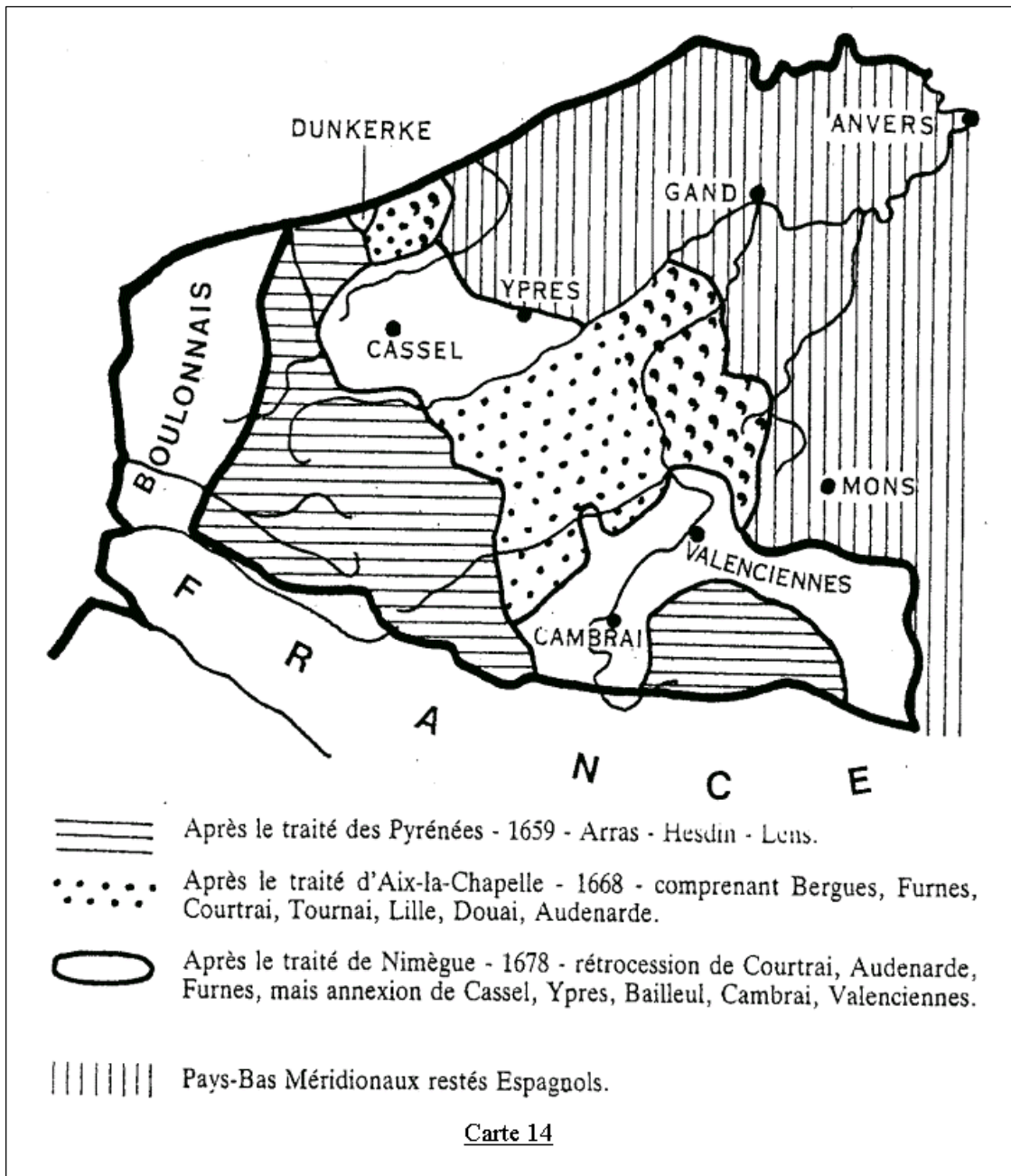
A partir de 1639, les rois de France (Louis XIII puis Louis XIV dont le règne poursuivra une politique d'annexion vers le Nord) envahissent les Pays-Bas méridionaux et la Flandre où ils rencontrent l'hostilité générale des flamands du sud. L'armée française prend l'avantage : Prise d'Hesdin (1639) ; d'Arras (1640) ; d'Aire (1641) ; d'Armentières (1645); de Dunkerque (1646).

A la suite de la bataille des Dunes en 1658 gagnée par Turenne, suivie du Traité des Pyrénées en 1659, l'Artois et Dunkerque passent à la France. Après la prise de Douai et de Lille en 1667 par Louis XIV et après la bataille de Cassel en 1677 gagnée par Philippe d'Orléans, les Traités d'Aix la Chapelle en 1668 et plus tard de Nimègue en 1678, la partie sud des Pays-Bas méridionaux passent à la France. (*voir carte 14 et 15*).

En 1684, l'obligation du français dans l'administration est étendue à toutes les cités de Flandre.

A la suite de nouvelles guerres et après le traité d'Utrecht en 1713, l'Artois, la Flandre de langue française et les villes de Bergues, Cassel, Armentières, Dunkerque, restent définitivement à la France. La Flandre septentrionale et les villes de Tournai, Poperinge, Courtrai, rétrocédées, restent en dehors du royaume de France. Cela fût l'origine de la frontière entre la France et Belgique.

La Flandre

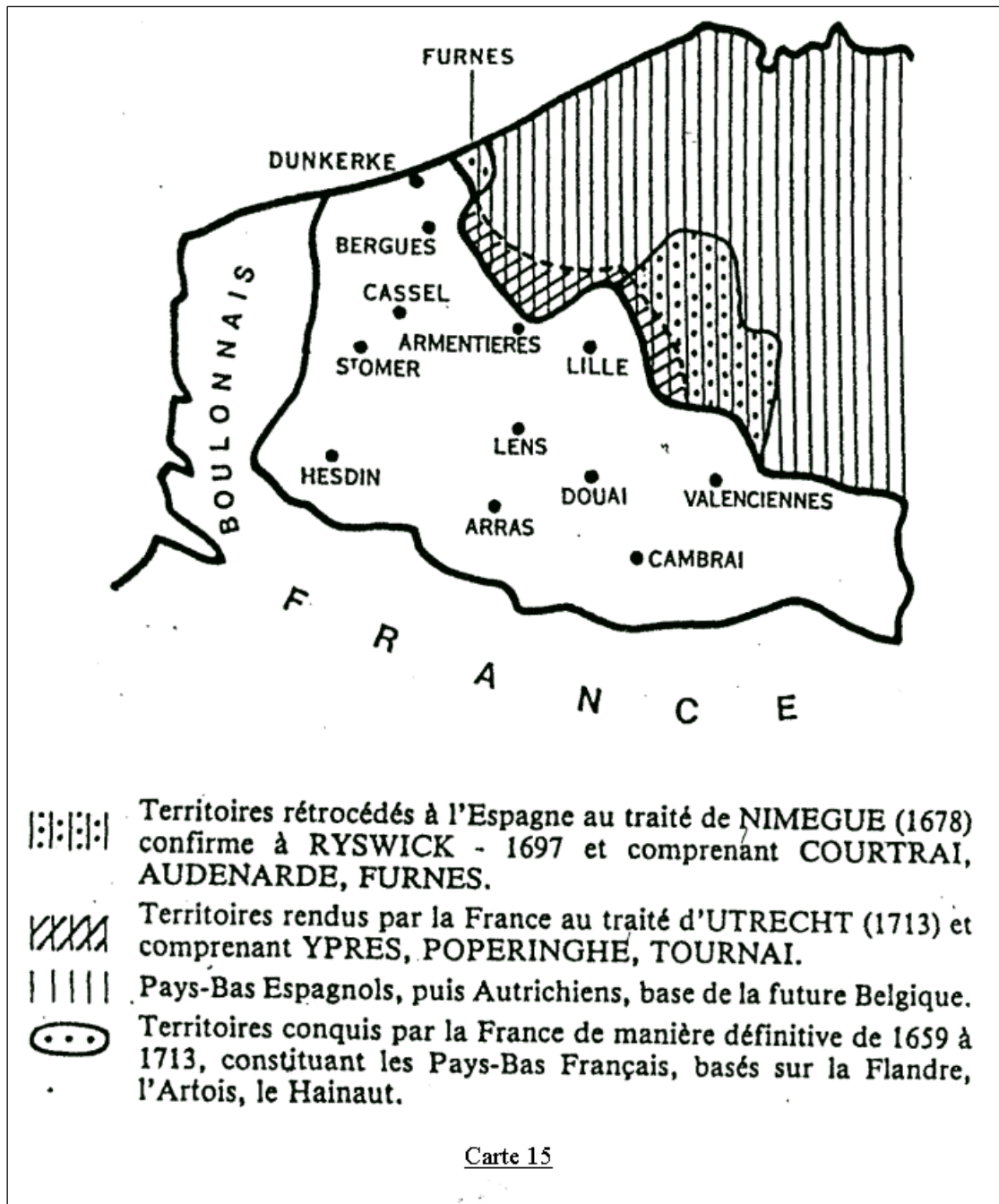


Le XVIII^{ème} siècle et la Révolution

Le pays, ravagé, n'aspire plus qu'à se remettre au travail. Le début du XVIII^{ème} siècle est marqué par une volonté de l'administration française d'unifier le pays et de réparer les ravages des guerres. La Flandre et l'Artois sont placées sous l'autorité nominale de **gouverneurs** représentant le roi. Mais l'essentiel du pouvoir est entre les mains des **Intendants** de Police, Justice et Finances assistés de subdélégués dans les principales villes et **d'officiers** (bourgeois à la dévotion de la royauté et assez riches pour racheter les offices mis en vente par la monarchie française). L'action énergique et sage des intendants marquera dans notre région l'extension du pouvoir royal.

Les états provinciaux maintenus en Flandre gallicante et flamingante et en Artois, veillent aux finances des provinces respectives et votent les impôts.

Le plat pays des gens du Nord



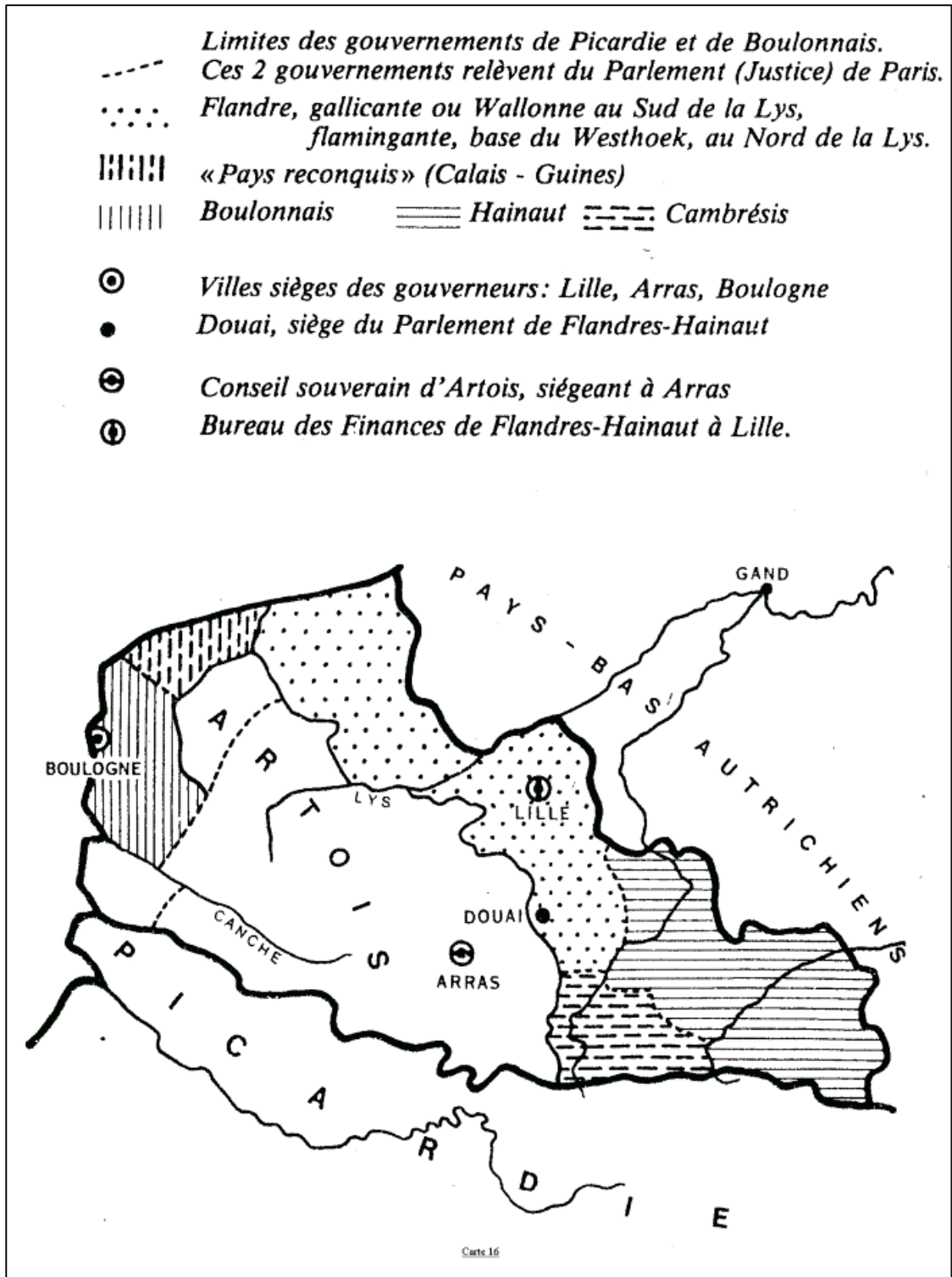
En 1713, les deux Flandres ont le même intendant. En 1754, l'Artois y est rattachée. Le Parlement de Douai traite des questions de justice pour les Flandres et le Hainaut, et un bureau des finances fonctionne à Lille (*voir carte 16*).

En 1714, Douai accueille le Parlement de Flandre et devient capitale judiciaire de la Flandre tout en restant le centre intellectuel avec l'université.

Le XVIII^{ème} siècle voit la décadence du commerce et de l'industrie drapière en raison du nouveau régime douanier (Pays-Bas français séparés du royaume de France par une barrière douanière) tandis que l'agriculture (culture industrielle du lin, du chanvre, dans la Vallée de la Lys et de la Scarpe; apparition de la pomme de terre) et l'artisanat

La Flandre

de la dentelle, du verre et de la céramique sont en pleine expansion. (Lille, Douai, Arras, Bailleul, St-Omer, Desvres).



Dans le domaine culturel et partiellement en raison des décisions royales, la langue flamande cède graduellement le pas au français surtout dans l'administration. La vie sociale et philosophique se francise également. L'élégante langue française est d'ailleurs adoptée sans réticence par les couches sociales aisées et urbanisées. La langue flamande entame son déclin. Les Chambres de rhétorique continuent à

Le plat pays des gens du Nord

représenter les tragédies et comédies en langue flamande du dunkerquois, Michel de Swaen, tandis que grandit à Lille la dynastie des Panckoucke, écrivains et éditeurs en langue française. A Lille en 1744 sont fondées les loges maçonniques qui propagent les idées des philosophes français. L'architecture française classique s'impose partout: Palais de Justice à Bailleul, Hôtels de la rue Royale et Porte de Paris à Lille...

Les idées nouvelles se répandent à travers la région grâce aux philosophes, aux encyclopédistes et aux loges maçonniques. Les états généraux sont bien accueillis de la bourgeoisie des villes.

Annoncée par un contexte social et économique difficile, (en 1768 : 30 % de chômage à Lille), la Révolution française de 1789, basée sur l'égalité et la liberté, entraîne une double mutation:

- Pour mieux assurer l'égalité, l'Etat brise les privilèges institutionnels et intervient fréquemment ;
- Pour promouvoir la liberté, les règlements économiques contraignants sont supprimés ouvrant la voie au libéralisme et aussi à la prolétarianisation.

Le décret du 15janvier 1790 crée les départements pensant favoriser l'unité française :

- Nord : Flandre gallicante et flamingante + Hainaut et Cambrésis (chef-lieu: Douai puis Lille en 1804)
- Pas-de-Calais : Artois + Boulonnais (chef-lieu : Arras)
- Somme (chef-lieu: Amiens)
- Aisne (chef-lieu : Laon)

L'administration centralisatrice diffuse les directives de l'Etat par ses **préfets** et **sous-préfets**.

En 1792 Louis XVI déclare la guerre à l'Autriche dont l'armée, commandée par le duc de Saxe, envahit la Flandre française et investit Lille au Printemps 1792. L'affirmation par les conseillers municipaux lillois à la nouvelle république récemment proclamée (septembre 1792), entraîne le bombardement de Lille par les autrichiens qui, finalement, lèvent le siège. La victoire d'Hondschoote en 1793 sauve Dunkerque et celle de Tourcoing en 1794 libère le district de Lille.

La Terreur fut moindre en Flandre qu'en Artois ou Cambrésis et le culte catholique n'y cessa pas complètement. Le Directoire, puis le Consulat ramènent la paix intérieure puis extérieure.

L'industrialisation

Le début du XIX^{ème} siècle voit la renaissance du commerce et de l'industrie (tissage et filerie à Roubaix en 1802). Le Département du Nord (dont Lille devient chef-lieu en 1804) fait un fructueux commerce avec les départements belges voisins. En 1806, une nouvelle culture, celle de la betterave à sucre, se développe et détermine une nouvelle

La Flandre

industrie. La mise au point à Douai puis à Lille (1810/1811) du procédé d'extraction du sucre de la betterave entraîne l'essor de l'industrie sucrière dans le Nord (50% en 1835).

Les coutumes de Flandre disparaissent, remplacées par des codes promulgués par Napoléon Bonaparte unifiant les usages du pays. La conscription y rendit impopulaire l'empire et explique un soulèvement de flamands conduits par Fruchart, paysan de Merville qui se joignit aux alliés en 1814. Après Waterloo, le département du Nord fut occupé trois années par les russes et les prussiens. En 1818, seulement, le congrès d'Aix la Chapelle décide qu'il ne serait point incorporé aux Pays-Bas.

Le charbon découvert et exploité à Fresnes-sur-Escaut dès 1724, puis à Anzin, à Aniche en 1778, à Douai puis dans le Pas-de-Calais en 1847, attire de nombreuses industries consommatrices d'énergie comme les verreries (Condé-sur-Escaut, Aniche, Douai), les fonderies, les hauts fourneaux et les métallurgies (Maubeuge, Valenciennes, Denain, Douai).

L'essor industriel coïncide avec le développement du chemin de fer (création de la voie ferrée Lille-Paris en 1846, puis prolongement jusqu'à Dunkerque en 1849). Ce dernier diversifie le transport après l'ouverture au trafic des canaux de Saint-Quentin (1810) et d'Aire (1825).

La révolution de 1848 fut signalée dans le département du Nord, surtout à Lille par des grèves et des attentats à la liberté du travail; l'Empire en obtint d'autant plus facilement l'adhésion des électeurs du Nord en 1852. En 1853 se fonde le Comité Flamand par Edmond de Coussemacker, magistrat à Bailleul.

L'Etat intervient dans l'éducation (Jules Ferry) en proclamant dans un souci de stricte égalité entre citoyens français, l'école laïque gratuite, obligatoire et francophone (flamand interdit).

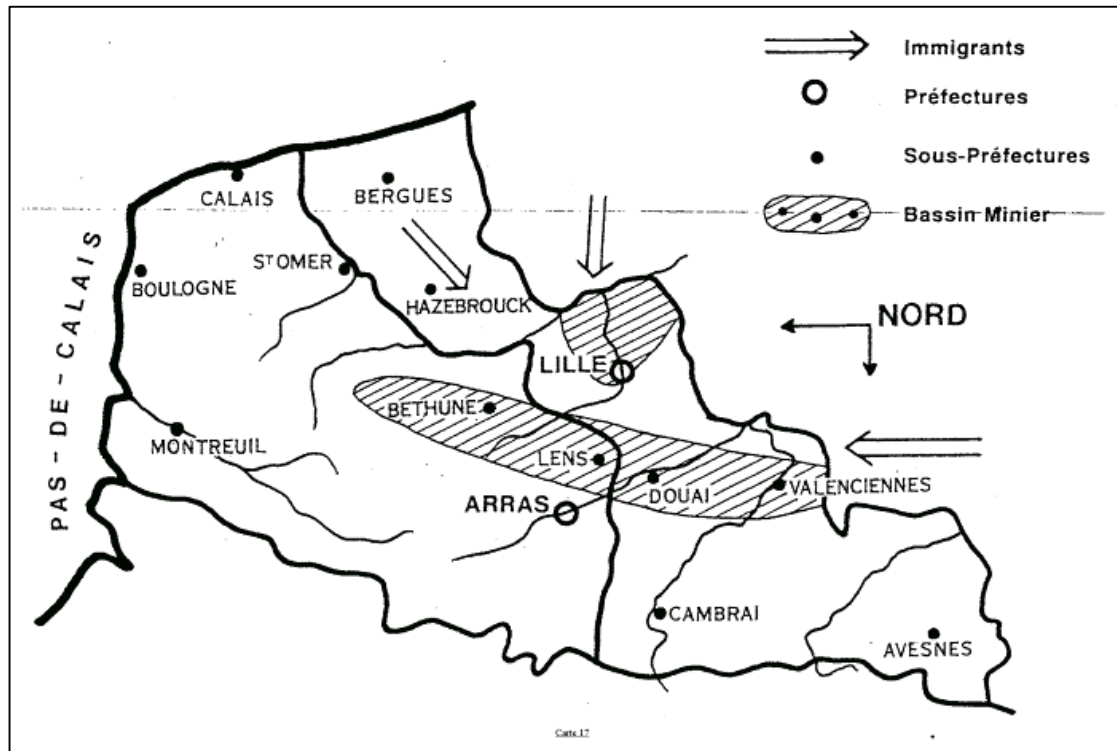
Sous Napoléon III, la Flandre s'équipe de manière moderne: installation du gaz et du télégraphe.

Le sud du département fut seul touché par l'invasion prussienne de 1870 (bataille de Bapaume et St-Quentin, avec Faidherbe et Testelin).

Agrandissement de Lille (1868) et de Dunkerque en (1872) devenu troisième port de France.

Machinisme et progrès technique aidant, l'essor de la grande industrie textile (Lille, Armentières, Roubaix, Tourcoing), se fait au détriment des petits artisans des villes et de la vallée de la Lys. La naissance du système usinier s'accompagne de la dégradation de vie des travailleurs. Les flamands belges fournissent un apport important de la masse ouvrière (Petite Belgique de Wazemmes) créant des tensions en période de crise (grève d'octobre de Bailleul en 1903 avec intervention de l'armée) (*voir carte 17*).

Le plat pays des gens du Nord



Les mauvaises conditions de vie ouvrière des centres urbains, amènent la croissance du syndicalisme (CGT), du socialisme (Jules Guesde) et parfois de l'anticléricisme.

L'Abbé Jules Lemire (1853-1928) développe dans le westhoek (Flandre flamingante) des idées progressistes et intervient en faveur de l'enseignement du flamand. Au niveau de la langue, le français repousse davantage le flamand et le picard qui ne se parlent que dans les classes populaires.

Le XX^{ème} siècle

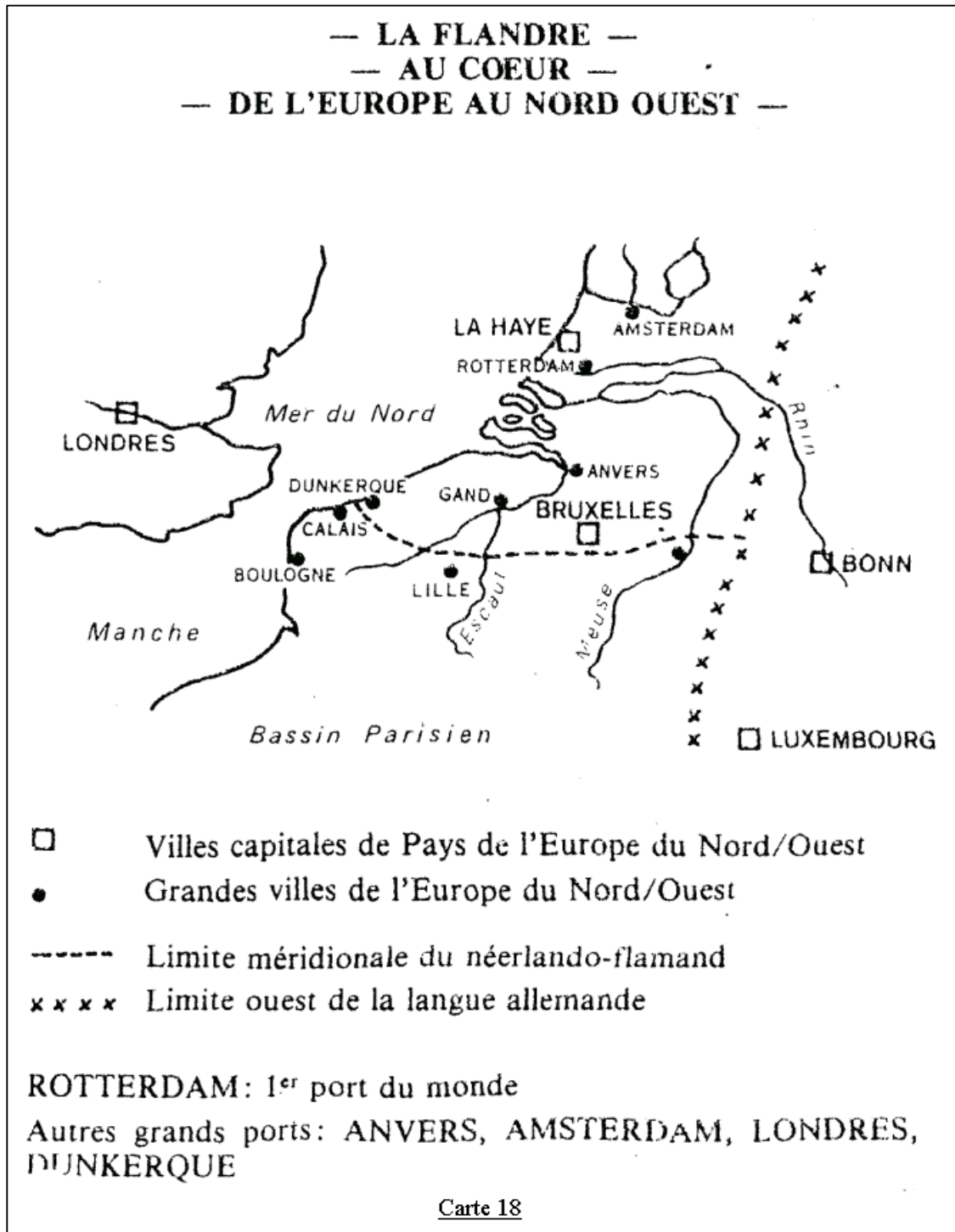
Le XX^{ème} siècle apporte son lot de troubles et de progrès. La séparation de l'Eglise et de l'Etat (1905) apporte des troubles graves en Flandre, lors de son application.

Située au contact permanent des mondes latin et germanique, souvent en conflit, la Flandre supporte invasion et destruction (Bailleul, Ypres, Armentières, détruites lors de la guerre 14-18 ; Dunkerque détruite lors de la guerre 39-45).

Le pays conserve cependant son visage industriel (sidérurgie, textile, carbochimie) et incorpore même de nouveaux travailleurs immigrés (polonais, nord-africains) ; mais les barrières douanières et l'insuffisance des communications (surtout fluviales) entravent le développement de la Flandre en direction de l'Europe du nord-ouest.

La deuxième moitié du XX^{ème} siècle voit le déclin de l'industrie. Cependant, vers les années 60, l'ouverture sur l'Europe, l'amélioration des communications autoroutières et ferroviaires redonnent à la Flandre sa place d'origine au cœur de l'Europe des marchands (*voir carte 18*). C'est toute une coopération transfrontalière (Dunkerque, Lille, Courtrai, Gand, Anvers, Ostende) qui constituera le monde économique de la Flandre. La Flandre traditionnelle ne disparaît pas pour autant. L'intérêt pour le Westhoek s'accroît progressivement (kermesse, carnaval, géant, estaminet, moulin...)

La Flandre



Il faut souhaiter un intérêt pour la langue flamande, toujours en déclin, notamment par rapport à l'anglais.

Le plat pays des gens du Nord

Bibliographie

- *Petite histoire de la Flandre française* - A. MABILLE DE PONCHEVILLE
- *Apprenons notre histoire de Flandre* - Eric VANNEUFVILLE
- *Guide bleu* (HACHETTE) (de 1939 et 1966)

Rédacteur : Jean-Pierre QUIQUEMPOIS
Membre de la Section de VILLENEUVE D'ASCQ

Mise en page : Jean-Marie REGNAULT
Président de la section de Lille
155, rue de l'Egalité
F-59320 HALLENNES-LEZ-HAUBOURDIN
Tél. / Fax : 03.20.50.40.25
E-mail : Jean-Marie.REGNAULT@wanadoo.fr
Web : http://utan.lille.free.fr/ancienne_flandre.htm